

Tino Bargel (Hg.)

**Heterogeneity and Inequality of Students -
an International Comparison**

**Contributions to a Conference of FREREF
at the Villa Vigoni**

Tino Bargel (Hg.)

**Heterogeneity and Inequality of Students -
an International Comparison**

**Contributions to a Conference of FREREF
at the Villa Vigoni**

Hefte zur Bildungs- und Hochschulforschung (42)

Arbeitsgruppe Hochschulforschung, Universität Konstanz, Oktober 2004

Herausgeber der Reihe „Hefte zur Bildungs- und Hochschulforschung“:
Arbeitsgruppe Hochschulforschung, Universität Konstanz,
Fachbereich Geschichte und Soziologie, 78457 Konstanz
Tel. 07531/88-2896

Die AG Hochschulforschung im Internet:
<http://www.uni-konstanz.de/ag-hochschulforschung>

ISSN 1616-0398

Inhalt

<i>Walo Hutmacher / Tino Bargel</i> Les étudiants de nos universités - Un séminaire du groupe de recherche Uni 21 de la FREREF - Invitation.....	1
--	---

Allgemeine Überlegungen und Erläuterungen

<i>Michel Develay</i> Etudier dans une université qui change: état de la situation.....	3
--	---

<i>Tino Bargel</i> Introduction et explications: l'enquete auprès les étudiants.....	13
---	----

Beiträge und Befunde der empirischen Erhebung

<i>Charles Hadji/Laurent Lima</i> Qualité des études et attitudes des étudiants.....	19
---	----

<i>Alain Fernex/Laurent Lima</i> Perceptions du marché du travail et effets sur le travail universitaire.....	23
--	----

<i>Josep M. Masjuan/Helena Troiano</i> Professionalisation, rapport avec la pratique et les perspectives professionnelles	27
---	----

<i>Bettina Grimmer</i> Effects of Gender at Universities in the three Regions.....	31
---	----

<i>Werner Georg</i> Social Inequality and the University: economic, social and cultural Capital of Students	43
---	----

Politische Perspektiven

<i>Wolfgang Bosse</i> Reform of Universities in Baden-Württemberg	55
--	----

Anhang:

Programm des Seminars	57
Teilnehmer/innen am Seminar	59

Vorwort

Dieses Heft versammelt Beiträge zu einem Seminar über die Studierenden an den Universitäten in verschiedenen europäischen Regionen. Es fand im Mai 2004 in der Tagungsstätte der Villa Vigoni statt.

Auf der Grundlage umfangreicher Befragungen von Studierenden an Universitäten in Baden-Württemberg, Katalonien und Rhone-Alpes wurde deren Situation, Erfahrungen und Orientierungen dargelegt. Thematisch ging es vor allem um die Heterogenität und Ungleichheit des Klientels an den Universitäten, um die Motive, Strategien und Erwartungen der Studierenden sowie um die beruflichen Perspektiven und den Übergang auf den Arbeitsmarkt. An die Präsentation der Befunde schloss sich manche anregende Diskussion an.

Dieses Dokument belegt eindrücklich zwei Sachverhalte der internationalen Kooperation:

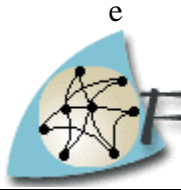
- Es lässt den besonderen Nutzen eines internationalen Vergleichs für wissenschaftliche Einsichten wie praktische Folgerungen erkennen, wie er im Rahmen dieses Seminars möglich war.
- Es zeigt die sprachlichen Schwierigkeiten auf, die dem internationalen Austausch immer noch entgegen stehen, wenn dafür nicht unmittelbar die englische Sprache verwendet wird.

Beide Sachverhalte werden in diesem Heft dokumentiert, weshalb die Beiträge in der Sprache belassen sind, in der sie vorgelegt wurden. Überarbeitungen wurden nicht vorgenommen, um den dokumentarischen Charakter dieser Zusammenstellung zu bewahren.

Das Heft erhebt keinen Anspruch auf Vollständigkeit. Nicht alle Referate sind darin enthalten, vor allem die Debattenbeiträge sind nicht aufgenommen. Es kann aber einen Eindruck wichtiger Überlegungen, Grundlagen, Befunde und Folgerungen auf interregionaler Ebene vermitteln.

Für solche Zusammenarbeit hat sich die FREREF (Fondation des Régions Européennes pour la Recherche en Education et an Formation) als besonders geeignete Plattform erwiesen. Ihrer Unterstützung ist es zu danken, dass Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler aus verschiedenen europäischen Regionen sich zu einer empirischen Erhebung zusammengefunden haben. Dies geschah im Rahmen des „Reseau UNI 21“, wobei die beteiligten „Experten“ in den drei Regionen bei der empirischen Durchführung wie bei der Analyse der Daten außerordentlich viel Arbeit auf sich genommen haben (wie jeder weiß, der sich auf international vergleichende Untersuchungen eingelassen hat). Auch die Unterstützung durch die Regionen Rhone-Alpes, Katalonien und Baden-Württemberg ist positiv und dankend festzuhalten.

Tino Bargel



Les étudiants de nos universités Leurs attentes, expériences et jugement dans la comparaison internationale

Un séminaire du groupe de recherche UNI 21 de la FREREF

Un nombre croissant des jeunes gens entrent dans les universités. Le monde du travail et les besoins sont en train de changer. Les études scientifiques devraient être structurées et formées ensemble dans « l'espace européenne des établissements supérieurs ».

Ce processus de changement avec tous ses défis exige des connaissances plus profondes de la situation et les orientations des étudiants.

Pourtant il existe une manque des informations et résultats empiriques – surtout pour la comparaison internationale il n'y que très peu des études. Mais les universités sont censées de s'informer plus sur les étudiants et leurs études, et avec leurs réflexions concernant l'enseignement. Elles sont donc obligées de s'occuper avec les différentes motivations, attentes, stratégies et difficultés des étudiants.

Dans le cadre de la FREREF des experts des différentes régions européennes discutent depuis un certain temps ceux problèmes de la qualification et professionnalisation.

Devant cet arrière-plan les trois régions Rhône-Alpes, Catalogne et Bade Wurtemberg ont interviewé des étudiants aux universités avec un instrument comparatif sur un spectre des sujets assez large.

Avec ces informations systématiques et empiriques il est le but de traiter des questions importantes de manière comparative :

- Quelles exigences voient les étudiants dans leurs filières et comment jugent-ils la situation dans les études ?
- De quelle manière se distinguent les étudiants dans leurs motivations et quelles formes de sélection et inégalité sont visibles ?
- Quel est l'état de lieu de l'internationalisation des études aussi quand on met en regard les nouvelles technologies de formation ?

- Est-ce qu'une liaison aux études et à l'établissement supérieur est possible et quelles sont les conditions qui influencent le procédé dans les études et le succès
- De quelle façon sont jugées les études et la préparation à une profession et comment voient les étudiants la transition au marché de travail ?

Les recherches et les résultats peuvent aussi servir comme données d'évaluation des conditions dans les études et les performances des universités. Ici la question se pose, à quelle condition ces informations peuvent servir comme base du développement des universités.

Walo Hutmacher / Tino Bargel

Etudier dans une université qui change: état de la situation

Michel Develay

*Professeur en sciences de l'éducation,
Université lumière Lyon 2*

Introduction

Le changement est d'actualité dans de nombreuses institutions. Ainsi la structure familiale serait en rupture d'autorité, l'école remise en cause par les nouvelles technologies, la police traversée par un souci de proximité, la justice comme ne portant pas suffisamment d'attention à la petite délinquance, l'église confrontée à une chute des vocations.

Dans un ouvrage récent, le sociologue François Dubet parle du déclin des institutions¹. L'université, sans qu'il soit peut-être possible à son propos de parler de déclin, connaît des transformations d'importance. Que l'on songe à la professionnalisation qui l'affecte, aux ECTS (european credit transfer system) qui participent de sa visibilité dans l'Europe, aux nouveaux publics qu'elle accueille.

Ce qui nous réunit est l'urgence à mieux connaître le public étudiant pour envisager ses aspirations, ses besoins, la manière dont il réagit vis-à-vis des changements, notre interrogation pouvant être retournée : les étudiants changent, comment l'université devrait-elle s'y adapter ?

Afin de mieux comprendre cette relation dialectique: l'université mue, comment les étudiants peuvent-ils s'y adapter et réciproquement les étudiants ne sont plus les mêmes, comment l'université peut-elle le prendre en compte, je procéderai en trois temps.

Dans un premier temps je reviendrai à propos de l'institution universitaire, sur les changements qui l'affectent.

Dans un deuxième temps, je suggérerai un inventaire des défis que l'université doit affronter en matière de gouvernance, d'enseignement et de recherche.

Dans un troisième temps, nous regarderons du côté des étudiants pour constater qu'ils changent eux aussi, et qu'ils nous posent des défis.

¹ Dubet F., le déclin des institutions. Seuil. 2002.

Je m'appuierai en priorité sur des exemples français et je prie mes collègues catalans et allemands de m'en excuser. La discussion permettra des éclairages plus larges.

1 Les changements au sein de l'institution universitaire

C'est à dessein que nous parlons de l'institution universitaire afin de bien distinguer institution et organisation

1.1 Le langage commun emploie l'un pour l'autre les termes d'organisation et d'institution

Distinguons les.

Instituere, en latin signifie s'établir durablement. Une institution constitue une structure fondamentale pour l'organisation politique et sociale d'un Etat. L'Ecole, la police, l'armée et la justice sont des institutions qui permettent la pérennité de l'Etat. L'institution scolaire correspond à un ensemble de savoirs, de normes de comportements, de valeurs proposés, voire imposés aux individus dans le but de socialiser, instruire et former, le tout avec un souci d'égalité des chances.

L'institution scolaire prend forme à travers des organisations. Un établissement d'enseignement comme une université est une organisation, comme un tribunal au regard de l'institution de justice ou un commissariat au regard de l'institution police. Une organisation se nourrit des principes de l'institution à laquelle elle appartient, elle lui donne une base concrète, mais en toutes circonstances elle est à son service.

Chaque établissement scolaire renvoie certes à une gestion codifiée du temps, de l'espace, des relations entre les acteurs. Mais **un principe surplombe tous ces aménagements contingents : celui de l'égalité des chances** dont le corollaire est de toujours veiller à donner à chaque élève le maximum de chances pour réussir et d'installer le principe d'éducabilité au cœur de son action.

Si une fabrique de production, une fabrique de service a le souci permanent d'éliminer les pièces défectueuses, l'institution scolaire se doit à l'inverse de se centrer sur les élèves en difficultés afin de tout faire pour ne pas les rejeter. Pour l'institution scolaire l'homme est une fin, dans toute autre organisation il est un moyen.

L'université est une des figures de l'institution scolaire dont les principes surplombants sont les principes de justice et d'efficacité qui peuvent permettre l'égalité des chances. L'université se doit d'être juste car animée par un principe

d'égalité qui ne s'intéresse pas qu'à une justice méritocratique, mais aussi à une justice correctrice. Efficace, l'université se doit de l'être par une gouvernance au service de cette justice.

Ainsi, toutes les transformations qui affectent et affecteront l'Université devraient-elles conserver en mémoire les principes de justice et d'efficacité, gages d'égalité.

1.2 Examinons les transformations de l'institution universitaire à la lumière de l'ouvrage de Dubet «Le déclin des institutions»

Le jour décline quand le soir tombe, quand la lumière décroît. Décliner, c'est perdre de la force, pencher vers sa fin, risquer de se détériorer, de se dégrader.

A. « Le déclin des institutions », François Dubet l'attribue à la modernité.

La modernité, dans le droit fil des Lumières, laissait présager, d'un côté « *un développement continu de la rationalité, de la division du travail, du marché, de la création d'un monde objectif et froid* » et d'un autre côté, l'émergence continue d'un individu autonome, libre, moral et maître de lui-même, de ce que des sociologues comme Alain Touraine (dans *Critique de la modernité*) ou des philosophes comme Foucault (dans *Surveiller et punir*) nommeront le sujet.

Ces deux faces de la modernité réunies auraient du donner naissance en définitive à une société raisonnable composée d'individus libres et moraux.

Or, il n'en va pas ainsi et la post-modernité comme la nomme Jean-François Lyotard, à l'œuvre depuis la fin du XIX^e s. conduit à **un désenchantement du monde**. L'image de l'homme se brouille, les paysages sociaux sont en transformation permanente, Cette post-modernité est un temps de ruptures, de tensions, de contradictions et d'incertitudes durant lequel la science s'hypertrophie et la culture s'atrophie, durant lequel le sensible dépérit, l'énergie de la vie trouvant mal son emploi.

B. Parmi les problèmes que la post-modernité fait surgir, j'en pointerai deux :

a) le rapport de la légitimité et l'autorité

L'autorité traditionnelle, auparavant avérée sans débat, doit aujourd'hui faire ses preuves. Qui n'a pas observé à l'université à l'occasion des évaluations de son cours, la nécessité de les justifier, alors qu'auparavant les étudiants acceptaient sans discussion ? Qui n'a pas vu à l'université avec la

validation des acquis de l'expérience², des mises en cause des décisions auxquelles des jurys parviennent?

Auparavant le pouvoir s'accompagnait de l'autorité. Aujourd'hui, la plupart des professionnels dans les institutions ont du pouvoir mais leur autorité, n'est plus assise sur la science dont ils sont les représentants. La science était reconnue comme hier un tiers indépendant et supérieur aux protagonistes. Ce n'est plus le cas. Il convient d'être authentique, d'être soi-même pour être respecté. Tous les enseignants n'y parviennent pas aisément. Hier la légitimité de la science enseignée créait la l'autorité. Aujourd'hui c'est l'autorité qui parfois seule crée la légitimité.

b) le rapport entre les principes et les pratiques

La notion de contrat s'accroît dans le système universitaire français. La contractualisation tous les quatre ans des cursus et des curricula en constitue un exemple, amplifiée récemment par les nouvelles organisations du LMD (licence, master, doctorat, consécutif aux accords de Bologne). Ces pratiques imposent négociation, donc compromis et ainsi il existe parfois un décalage entre des principes affirmés comme tels et des pratiques décalées.

On le voit, le principe d'égalité et même celui de liberté sont affirmés comme constitutifs du fonctionnement de l'enseignement supérieur en France. On peut se demander ce qu'il en est, et on peut même craindre un risque d'éclatement des institutions et une faible protection des plus faibles qui risquent de devenir les auteurs de leur propre malheur. Qui à l'université se soucie dans son enseignement de la prise en compte de la différence ? Hier, dans un état centralisateur, principes et pratiques se confondaient. Il existe aujourd'hui le risque d'un décalage entre ces deux données. Les pratiques ne semblent plus aussi facilement imbriquées à des principes forts.

L'institution universitaire est une institution en déclin. Le déclin, c'est la fin de quelque chose (lorsque le jour décline, c'est que la lumière va en diminuant). Mais en même temps, le jour qui décline va céder la place à la nuit. Le déclin est fin de quelque chose et en même temps, apparition d'autre chose. Le tout dans une temporalité lente où les choses prennent le temps d'apparaître ou de disparaître.

On pourrait pointer ces déclin qui accompagnent la massification des effectifs à l'université et qui conduisent à se demander si l'université est à même aujourd'hui d'accomplir pleinement sa mission d'enseignement et surtout de recherche. Déclin d'image, déclin d'identité, déclin de son prestige. La vieille

² La validation des acquis de l'expérience (VAE) constitue pour tout individu, en s'appuyant sur son expérience professionnelle, d'espérer obtenir tout ou partie d'un diplôme. Il s'agit d'une disposition de loi laissée à l'initiative de l'université par exemple.

dame, L'Alma Mater, la mère nourricière n'est peut-être plus aussi maternante qu'auparavant. Ses missions de mère nourricière et de mère gouvernante ont peut-être cédé la place à une mission Mac Donald (une nourriture standardisée, dénuée de qualités gustatives). Relevons quelques uns des défis que l'université doit assumer, conscient que son déclin sera source de renouvellement.

2 L'institution universitaire dans ce contexte de post-modernité doit relever plusieurs défis

Les analyses pourraient diverger. Je résumerai, en ce qui me concerne, ces défis autour de trois problématiques qui ne sont pas nouvelles mais qui là encore deviennent plus vives avec le temps dans les établissements que nous fréquentons :

2.1 Premier défi: les relations entre la société et l'université ont besoin d'être clarifiées

L'université, le vocable le laisse entendre, a vocation à l'universalité. Les savoirs qu'on y dispense et qu'on y construit ont vocation à éclairer le monde, espérant faire passer ce dernier de la *doxa* à la *sophia*, de l'opinion à la sagesse.

Mais le vocable le laisse aussi augurer, l'université peut avoir aussi pour rôle de replacer **l'univers dans la Cité**, de faire en sorte qu'au niveau des recherches, des formations, l'université ne se réfugie pas dans sa belle autonomie pour mettre en avant ses principes de fonctionnement et le choix de ses priorités de recherche, sans se soucier des éclairages qu'elle pourrait apporter aux questions qui se posent dans la société.

Il est vrai qu'à l'université, deux logiques peuvent s'opposer :

- d'un bord, la logique épistémologique de la construction de savoirs dans les laboratoires de recherche qui conduit, d'une part à une hyperspécialisation, et d'autre part à creuser toujours davantage un domaine, sans se soucier forcément des retombées possibles dans la Cité. La logique des savoirs conduit à creuser toujours plus profond, sans grand souci d'interdisciplinarité.
- de l'autre bord, une logique sociale, forcément interdisciplinaire affrontée à des problématiques qui ont des résonances dans le quotidien de la Cité. La logique alors conduit à creuser large, en se souciant d'éclairages pluriels.

Je prendrai position en soutenant que valoriser le service que peut rendre l'université à la société constitue un devoir que les citoyens contribuables ont à en attendre. Le corollaire serait alors, par exemple :

- qu'une fraction des cursus des étudiants soit consacrée à des projets de recherche communautaire coordonnés par les universités.

- que l'université soit un lieu ouvert de réflexion, de recherche, de rencontres et d'échanges et ainsi une force de propositions sur des problématiques communautaires. A ces fins, des débats doivent y être organisés accueillant des non universitaires, la question de la transposition des savoirs savants se pose fortement et la fonction de l'université serait sans doute alors de participer à la formation de citoyens actifs et responsables. On observe aujourd'hui, l'émergence de cafés des sciences, de la mode, de l'éducation, de l'anthropologie, qui pourraient répondre à ces missions.

2.2 Deuxième défi: la gouvernance de l'université

L'autonomie universitaire est une réalité. Par exemple : la police ne peut rentrer à l'université si elle n'y a pas été appelée par son Président.

Mais il est facile de constater que le quotidien confronte ce principe entre autres aux lois du marché. Et lorsque les droits d'inscription des étudiants sont aussi réduits qu'ils le sont, on peut se demander ce qui reste du principe d'autonomie. A être pauvre on devient dépendant. L'autonomie cède le pas à la tutelle. Les universités françaises sont largement sous tutelle. De même en ce qui concerne les cursus : la tutelle centralisatrice décide fréquemment en lieu et place de la soi disant autonomie des établissements universitaires.

On ne peut que souhaiter que la multiplication des partenariats, le développement des réseaux peuvent permettre de d'étendre cette autonomie, en mettant en synergie universités et entreprises en partageant les investissements, en multipliant les contrats.

2.3 Troisième défi: la transmission des connaissances

C'est l'une des deux missions de l'université avec la recherche. Cette transmission des connaissances prend parfois aujourd'hui de nouvelles formes avec l'émergence des technologies de l'information et de la communication. Dans notre propre institut, nous avons développé un campus numérique qui en licence des sciences de l'éducation concerne plus de huit cent étudiants et en maîtrise, plus d'une centaine. Ces nouvelles technologies sont plus qu'un média, davantage qu'une technique. Elles conduisent en matière de curriculum, en matière d'accompagnement d'étudiants, en matière législative et économique, une véritable révolution.

La conférence des présidents d'université réclame en France davantage d'autonomie, encourage l'existence de campus numériques, de tutorat entre étudiants, travaille fréquemment en réseaux afin de développer des masses critiques de recherche suffisantes, a la nécessité à envisager la validation d'acquis d'expérience, s'ouvre davantage à la professionnalisation ... Les chantiers sont nombreux qui concernant l'enseignement et la recherche.

3 Il nous faut maintenant évoquer le nouveau public qui est tout à la fois cause du changement, mais aussi réceptacle du changement

Evoquons, dans le contexte français, les étudiants au niveau quantitatif et qualitatif.

3.1 En termes quantitatifs

Dans son rapport « *Que faire des universités* », Alain Renaut rappelle que en France, si 300 000 étudiants fréquentaient l'université en 1968, cinq fois plus (1,5 M) la fréquentaient en 2002 avec 50% des étudiants inscrits en premier cycle.

En 1992, 40% des étudiants quittaient l'université sans diplôme. Actuellement 70% obtiennent le DEUG en 2 ans et 45% seulement se trouvent diplômés du premier cycle. 40% n'obtiennent pas de diplôme après 3 ans. 1/3 abandonne après un an. 30% accède au 2^e cycle après 2 ans

3.2 En termes qualitatifs

Je ferai référence à une enquête qui a été publiée dans la Revue Française de Pédagogie. Enquête conduite en 1998 dans 3 universités : Dijon, Nantes et Toulouse auprès d'étudiants de DEUG³ de diverses disciplines (sciences, AES, psychologie) au second semestre. Enquête portant sur :

- les origines de ces étudiants : leur origine sociale, les études antérieures,
- leurs conditions de vie,
- leurs projets professionnels
- leurs pratiques et leurs attitudes par rapport au DEUG
- leurs représentations de situations d'enseignement facilitatrices de l'apprentissage et d'eux-mêmes dans ce contexte

Enquête complétée par les résultats obtenus aux examens en fin d'année.

a) Les représentations que les étudiants ont de leurs études

Il s'agit bien des représentations et non des pratiques réelles. L'enquête distingue quatre catégories d'étudiants :

- **Les enthousiastes** : 31%

Toutes les disciplines sont concernées par ce profil.

1/3 d'AES ; 1/3 psychologie ; 1/3 sciences disent suivre facilement, adorer apprendre, travailler régulièrement en se montrant satisfaits de leur contexte de travail.

³ DEUG (diplôme d'études universitaire général qui constitue les deux premières années). L'enquête concerne donc des étudiants en première année

- **Les détracteurs** : 16%

Tout va mal, tout est à transformer, surtout les méthodes. La majorité sont des étudiants de sciences qui sont dans cette voie sans réel projet professionnel au départ. Ils disent leurs difficultés à suivre, n'aiment pas apprendre, sont insatisfaits du contexte, ont une vision négative des méthodes et n'apprécient pas les enseignants.

- **Les modérés** : 38%

C'est la grande majorité des étudiants surtout en sciences et en psychologie. Ces étudiants sont incertains, hésitants, se sentant fragiles et faciles à la fois, tantôt méfiants, tantôt confiants.

- **Les modérés confiants** : 15%

1/3 d'AES ; 1/3 psycho ; 1/3 sciences. Ils croient en leurs capacités, pensent y arriver en deux ans, sont relativement satisfaits du contexte universitaire mais dénoncent l'encadrement.

b) La manière dont ils travaillent

Là encore, il s'agit des représentations de la manière dont les étudiants interrogés pensent travailler. Elles prennent en compte :

- Les modalités de travail : individuel ou coopératif
- La régularité du travail : quotidienne, hebdomadaire ou seulement avant l'examen
- Le contact avec les bibliothèques
- Les contacts le cas échéant avec les enseignants.

On distingue :

- **Les peu ou pas organisés** (6%), coopèrent peu, ne participent pas au tutorat, ne prennent pas de cours payant, ne rencontrent pas les enseignants.
- **Les mobilisés** (13%), travaillent régulièrement (2h/jour et 5h/week-end) se rendent fréquemment à la bibliothèque.
- **Les individualistes** (11%), ne coopèrent jamais avec les autres étudiants.
- **Les lecteurs décalés** (10%), ont le sentiment de ne pas assez travailler et le font seuls à partir des demandes des enseignants.
- **Les coopérants conviviaux** (17%), mettent l'accent sur la coopération dans le travail,... mais travaillent peu.
- **Les coopérants bûcheurs** (32%), souhaiteraient travailler régulièrement entre amis.
- **Les démobilisés** (11%), ne travaillent qu'avant l'examen.

c) Typologies et réussites

Des corrélations fortes existent entre les représentations que les étudiants ont de leurs études et la manière dont ils travaillent, notamment entre:

- **les enthousiastes** (qui disent suivre facilement, adorer apprendre, travailler régulièrement, se satisfaire du contexte de travail) et **les coopérants bûcheurs** (qui disent travailler régulièrement entre amis).
- **les détracteurs** (qui disent leurs difficultés à suivre, qui n'aiment pas particulièrement apprendre, qui sont insatisfaits du contexte, notamment des méthodes de travail) et **les démobilisés** (qui ne travaillent qu'avant l'examen).

d) Les principaux facteurs influençant l'échec et la Réussite semblent en définitive être

- Les caractéristiques d'entrée des étudiants_: leur histoire scolaire, leur projet personnel, la confiance en soi
- L'enseignement tel qu'ils le vivent : les conceptions qu'ils en ont et les méthodes qu'ils vivent
- Le métier d'étudiant tel qu'ils le conçoivent : leur gestion du temps, leurs manières d'étudier, leur affiliation à ce métier

Je ne sais s'il faut dire que l'université change parce que les étudiants changent, ou s'il faut dire que c'est parce que les étudiants que l'université doit changer. A minima, on doit pouvoir s'entendre sans problèmes sur le fait que l'université change et que les étudiants changent. Aussi une recherche sur les étudiants et leur rapport à l'université était-elle fondée. C'est ce à quoi s'est attachée le groupe ici réuni, à partir d'une incitation forte de Tino Bargel, relayé par les collègues de Grenoble et par les collègues catalans.

Cette recherche s'est organisée autour de cinq questions fondamentales:

- Qu'en est-il de la diversité et de l'hétérogénéité des étudiants et des situations d'étude ?
- Comment se déroule le cursus individuel et comment sont évaluées les exigences universitaires ?
- Quelles sont les orientations, perspectives et attentes liées aux études ?
- Quelle signification revêt l'internationalisation des études ?
- Comment les étudiants utilisent-ils les nouveaux média dans leurs études et que pensent-ils de leur utilisation dans l'enseignement ?

Elle complète le rapide état de la situation que j'ai brossé à partir de la situation française en espérant qu'un certain nombre d'éléments sont transposables dans d'autres pays. En tous cas l'extrême intérêt de Uni 21 est la comparaison internationale que ces deux journées vont faciliter et je m'en réjouis par avance.

Introduction et explications: l'enquête auprès les étudiants

Tino Bargel

AG Hochschulforschung, Universität Konstanz

1 Buts et fonctions

Les enquêtes auprès les étudiants universitaires qui a été effectué dans le cadre de la FREREF en Rhône-Alpes, Catalogne et Bade Wurtemberg ne servent pas seulement à la recherche scientifique de l'état des universités, mais elles sont censé fournir des informations pour le renseignement de la politique.

Le renseignement politique se réfère aux instances de direction dans les autorités et ministères, aux institutions et associations des universités ainsi qu'au public intéressé. Les fonctions d'un tel renseignement de la politique comprennent les contributions suivantes :

- Construction d'une base d'informations commune et méthodologiquement fiable pour les acteurs différents dans le champ politique.
- Démonstration et diagnostic des effectifs et faiblesses dans le système des établissements supérieurs, reconnaissance des zones problématiques (démonstration d'une nécessité politique d'agir).
- Signes d'alertes pour montrés des développements problématiques ou qui peuvent entraîner une crise dans la situation des études ou les orientations des étudiants mais aussi «la fin d'alerte ».
- Construction d'un « savoir directif » pour les universités et filières par l'analyse et l'explication des corrélations, conséquences et dépendances.
- Evaluation de la qualité des études et de la situation dans l'enseignement en ce qui concerne les filières et établissements supérieurs et cela du point de vue des étudiants avec le but d'inciter des améliorations.
- Acceptation et besoin en ce qui concerne des nouveaux développements dans les établissements supérieurs, par exemple des nouveaux examens universitaires, des fondations d'entreprises, nouveaux médias dans l'enseignement.

Pour pouvoir juger l'état actuel et les développements dans les établissements supérieurs, il est d'une part possible de prendre des critères et buts politiques (par exemple pour le quota des études à l'étranger, la durée totale des études). D'autre part les comparaisons par exemple entre les universités des pays différents permettent de découvrir ou il y a des faiblesses relatives ou bien des manques.

2 Questionnaire: structure et sujets

Le questionnaire est basé sur les recherches internationales sur les idées de la vie et les biographies de formation des étudiants. Il a été développé de la AG Hochschulforschung de l'université de Konstanz pour rendre possible le mesurage de la performance dans le domaine universitaire. A partir de cet instrument des questions ont été choisis et traduits en français et en catalan.

Les sujets traités dans le questionnaire comprennent les douze domaines qui sont dans la liste suivante et qui sont expliqués par des exemples.

1) Accès à l'établissement supérieur, motifs d'étudier et attentes

Certitude d'étudier, attentes à l'utilité des études, motifs de choisir la filière.

2) Stratégies d'étudier, déroulement des études et qualifications

Utilité professionnelle et développement personnel; études à l'étranger et qualifications supplémentaires; changement de la filière et de l'établissement supérieur; stages.

3) Intensité d'étudier, calcul du temps et durée des études

Intensité d'étudier prévue, dépense du temps pour étudier, durée prévue des études; retardements dans les études et leurs raisons.

4) Exigences des études, réglementations et examens

Exigences dans la spécialité, règles d'études et ses forces obligatoires, examens; préparation, résultats et réactions; nécessités d'aide

5) Contacts, climat sociale et renseignement

Contacts avec les enseignants et collègues d'études, climat social dans les filières; anonymats à l'établissement supérieur; offres de renseignements.

6) Situation de l'enseignement et qualité des études

Jugement de l'offre de l'enseignement; références à la recherche et la pratique; éléments de la qualité des études; souhaits concernant une amélioration de la situation d'étudier.

7) Formes de vie estudiantines et situation sociale

Signification des études, identification avec la spécialité, financement des études; volume de l'activité professionnelle et ses raisons; satisfaction avec le statut d'étudiant.

8) Difficultés, dérogations et charges

Difficultés avec les exigences; dérogations due au grand nombre des étudiants (surpeuplement); charges dans les études et situation de vie.

9) Politique d'enseignement supérieur et représentation estudiantine

Participation dans des associations; devoirs de la représentation estudiantine; demandes au développements des établissements supérieurs et réforme des études

10) Orientations professionnelles et marché du travail

Etat du choix professionnel; valeurs professionnelles; domaines d'activités prévues; chances professionnelles; réactions sur le marché du travail prévues (flexibilité).

11) Participation politique et idées de la société

Participation politique, attitudes démocratiques; orientations et buts politiques; idées de la société; intégration européenne.

12) Données démographiques et biographie de la formation

Age, sexe, état civil et provenance sociale; type de baccalauréat, moyennes dans le bulletin scolaire permettant l'accès à l'établissement supérieur; activités avant les études.

Des commentaires sont données sur les 40 sujets de la politique des établissements supérieures. Il vont du début des études sur les exigences et difficultés dans les études jusqu'aux attentes professionnelles et les réactions prévues sur les problèmes du marché du travail. Les demandes des étudiants pour une amélioration de la situation des études sont également thématise explicitement comme leurs prise de position des concepts différents du développement des établissements supérieurs.

Dans l'ensemble le questionnaire pour la comparaison internationale comprend 62 questions avec 425 différentes informations (variables). Pour cette comparaison il est souvent possible de prendre directement les questions, pour une partie il est nécessaire de faire des transformations.

3 Explications sur l'enquête et sur le sample

Comme souvent dans des comparaisons internationales il n'était pas possible de mener l'enquête en analogie méthodologique absolue. Temps et accomplissement des trois enquêtes sont différents :

- En **Bade Wurtemberg** le questionnement des étudiants a déjà été fait durant le semestre d'hiver 2000/01. Cela a été une partie du survey allemand (également dans d'autre régions de la fédération) qui a été réalisé dans 13 universités. Les deux universités de Bade Wurtemberg y ont été choisi : les universités de Karlsruhe et Freiburg. Le questionnaire a été distribué par voie postale, les étudiants ont été choisi par hasard. Il s'agit de tous les étudiants allemands dans toutes les années en premières études.

- En **Catalogne** et en **Rhône-Alpes** un autre plan du sample a été fait pour les enquêtes en printemps 2002. Avec l'accord des professeurs le questionnaire a été distribué aux étudiants du troisième années durant les cours. Ou les questionnaires ont été remplis et rendus directement ou les étudiants les ont emmené à la maison et les ont rendus dans le cours suivant. Les quotas pour les filières ont été déterminé, leur réalisation était possible de manière différente.

La détermination du sample s'orientait à la mise en considération avec une plus grande hétérogénéité du spectre des disciplines et spécialités universitaires :

- les trois spécialités de base des sciences humaines, sociales et naturelles
- les disciplines traditionnelles de médecine et droits
- les disciplines nouvelles des matières appliquées de la technique et sciences naturelles

Les étudiants de la troisième année ont été choisis, par ce qu'ils disposent de quelques expériences universitaires. En plus il est à supposé que ces étudiants ont déjà réfléchi de manière plus concrète sur leur vie professionnelle et l'accès au marché du travail.

Le sample réalisé qui est la base des analyses comprend 984 étudiants en Bade Wurtemberg, 1.230 étudiants en Rhône-Alpes et 1.823 étudiants en Catalogne. Les nombres des étudiants questionnés regroupés par filières dans les trois régions peuvent être pris du tableau suivant.

Groupes de filière/ filières	Bade-Wurtemberg (984)	Rhône-Alpes (1.230)	Catalogne (1.823)
Langues/ Sciences culturelles	157	235	317
- histoire	28	58	152
- langue nationale	99	37	-
- langues étrangères interprètes	38	62	97
- traducteurs	-	-	68
Sciences sociales	49	205	282
- pédagogie	11	59	19
- psychologie	16	107	93
- politologie	13	13	41
- sociologie	8	25	59
Droit	53	146	119
Economie	141	131	327
- sciences de l'économie./ économie nationale	38	91	143
- gestion d'entreprise	-	40	184
- ingénieur d'économie	-	-	-
Médecine	109	63	170
- Médecine humaine	82	24	88
- pharmacie	19	39	-
- médecine vétérinaire	-	-	82
Sciences Naturelles	260	295	414
- mathématiques	42	61	95
- informatique	64	81	100
- physique	28	19	69
- chimie	39	58	63
- biologie	58	72	87
Sciences d'ingénieur	147	150	194
- fabrication des machines	57	13	86
- fabrication de matériel électrique	32	67	16
- travaux publics	42	-	-
- électronique	-	37	25
- télécommunication	-	13	67
Autre filières, inclassables	68	5	0
Total	984	1.230	1.823

4 Interprétations et analyse

Pour tous ces sujets sont donnés d'une part les dépouillements de base pour les trois régions Rhône-Alpes, Catalogne et Bade Wurtemberg, d'autre part une différenciation selon les filières est mis en considération. Il est intéressant de quelle manière les résultats sont comparables dans les régions et s'il y a des différences selon filières du même ordre. En même temps les différences dans le sexe des étudiants sont importantes pour le renseignement de la politique.

Quatre questions de base déterminent les analyses, les interprétations et les conclusions sur le développement des établissements supérieurs :

1. Comment est la diversité et la hétérogénéité des étudiants ainsi que de la situation des études ?
2. Comment se développent les études individuelles et de quelle façon sont évaluées les exigences?
3. Quelles orientations, perspectives et attentes sont liées aux études ?
4. Quelles signification ont l'internationalisation des universités et l'application des nouveaux médias dans les études?

Le développement des universités européennes peut servir comme perspective. Le « processus de Bologna » pour le développement d'une espace européenne des universités tend à une harmonisation de l'organisation et de la réglementation (examens, certificats, points de performance), mais la participation des étudiants est traité aussi.

Pour les interprétations les fichiers régionaux ont été intégré dans un fichier international (en SPSS, SAS et KOSTAS). Ces fichiers sont à la disposition des groupes de chercheurs dans les régions. Le contrôle des données n'a posé que peu de problèmes. Il était possible d'éliminer quelques données pas plausibles.

L'examen des listes d'item plus larges concernant les dimensions et consistances a fourni pour la plupart des structures assez analogues dans les régions (par exemple motifs pour la choix d'une filière, domaines de vie, valeurs professionnelles). On peut donc supposer que la compréhension fondamentale des étudiants des questions et réponses est comparable dans les trois régions.

Le fichier international permet un double procédé pour les analyses : d'une part sur la base de tous les étudiants questionnés (total), d'autre part avec seulement ceux étudiants qui occupent les disciplines comparables (matched). Pour les tableaux dans l'annuaire des données le sample plus large est utilisé. On suppose, que l'homogénéité au sein des groupes de filières est suffisamment respectée.

Souvent une « représentativité » est demandée des données empiriques qui sont destiné à fournir une information publique et politique. Bien sûr les

résultats ne peuvent pas revendiquer d'être représentatif dans un sens simple. Mais pour la plupart ils sont justes pour décrire les expériences, orientations et demandes des étudiants surtout selon la répartition centrale selon groupes de filière et sexe.

Plus important que les répartitions générales sont les réponses sur l'état structurel des sous-groupes (par exemple selon provenance sociale) ou bien sur les corrélations qui fournissent des indices sur les réactions et conséquences (par exemple sur les effets des meilleurs contacts, l'influences des mauvaises chances de carrière). Ces possibilités de l'analyse qui sont importantes pour les questions du développement et de la formation de l'établissement supérieur sont offerts par les données.

Qualité des études et attitudes des étudiants

Charles Hadji et Laurent Lima

Professeur, LSE, Université Grenoble 2

1.1 Une information ample et diversifiée, sur 4 domaines

1.1.1 Les activités d'enseignement

- Sur cinq caractéristiques importantes de « l'offre » universitaire, pouvant constituer cinq éléments déterminants de la qualité des études :
 - L'organisation et la structure de la filière sont jugées plutôt bonnes (assez fortement) en BW, et plutôt mauvaises en C et RA (surtout)
 - L'enseignement destiné à transmettre les contenus est jugé assez fortement (69 et 63%) plutôt bon en BW et RA, et plutôt bon, mais moins fortement (41%) en C.
 - La conduite des cours et séminaires donne satisfaction en RA (54%) et BW (48%), mais non en C (34% de plutôt mauvais).
 - Sur l'aide et le conseil des enseignants, les avis sont partagés de façon assez équilibrée en RA et BW, mais l'insatisfaction (42%) domine en C.
 - Enfin, pour ce qui concerne les séances de présentation et d'initiation aux études, les jugements divergent entre BW, où c'est plutôt bon, et RA et C, où c'est, assez largement, plutôt mauvais.

→ **Ces informations sont-elles des éléments fiables pour une évaluation des enseignements ? En quel sens peuvent-elles être utiles, et pour qui ?**

- Les ressources (équipement en locaux et matériel) sont jugées plutôt bonnes en BW, mais plutôt mauvaises en RA et C, avec un pourcentage assez fort de jugements négatifs (47 et 46%).

1.1.2 Les activités d'apprentissage

- L'effort imposé dans la discipline pèse fortement sur un étudiant sur quatre environ
- La perspective des examens pèse fortement partout sur un étudiant sur trois.

→ **Comment faire pour que la perspective de l'évaluation certificative ne paralyse pas l'activité d'apprentissage des étudiants ?**

1.1.3 Les effets du processus enseignement apprentissage

Selon les étudiants interrogés, les effets de progression sont indéniables dans le domaine des connaissances disciplinaires : ce qui est correspond à la satisfaction exprimée sur la qualité de l'enseignement destiné à transmettre les contenus. Ils sont, ensuite, nettement perceptibles dans le domaine du

développement personnel et des compétences générales. Un peu moins dans le domaine des compétences opératoires et des compétences sociales et communicatives. Et encore moins dans le champs des savoirs interdisciplinaires. On voit donc apparaître très nettement une hiérarchisation des domaines où l'on constate des effets de progression, du plus disciplinaire au plus général ; et aussi du plus personnel, au plus opératoire, au plus pratique et au plus transversal.

→ **Faut-il privilégier des champs (domaines) d'effets souhaitables, et lesquels ?**

1.1.4 Des propositions d'amélioration (de la situation personnelle)

Un meilleur rapport à la recherche et à la pratique ?

Ici, les résultats sont sans ambiguïté : **le renforcement des liens avec la pratique est plébiscité**, surtout en RA, mais même en BW. Puis viennent la participation aux projets de recherche, jugée très importante en particulier en C, et la formation concrète à l'ordinateur, attendue plus fortement par RA.

→ **Comment développer le lien avec la pratique sans négliger le nécessaire effort de théorisation ? Peut-on vraiment réussir à articuler harmonieusement théorie et pratique ?**

Des mesures financières et économiques ?

Ici, le BW se distingue nettement de RA et C. L'augmentation du taux des bourses est une mesure jugée très importante par un étudiant sur deux en RA, et près de 7 étudiants sur 10 en C ! Et l'augmentation des débouchés professionnels apparaît également primordiale aux yeux des étudiants des deux mêmes régions.

→ **N'a-t-on pas déjà fait beaucoup (trop ?) pour les études supérieures ? Jusqu'à quel point les Collectivités (nationales, régionales) doivent-elles, peuvent-elles, porter leur effort ?**

1.2 Des jugements pondérés, donnant une image « sérieuse » des étudiants de 3^{ième} année

1.2.1 Des étudiants ni laxistes, ni élitistes

1. Les étudiants interrogés ne sont pas laxistes. Pas plus qu'ils n'attendaient beaucoup, pour eux, d'une diminution du niveau d'exigence aux examens, ils n'attendent beaucoup, pour leurs établissements, d'une suppression des restrictions d'admission. Baisser les niveaux d'exigence et supprimer toutes les barrières ne représentent pas, à leurs yeux, des mesures susceptibles d'améliorer leur situation ou celle de leur établissement.
2. Une sélection plus sévère n'est importante que pour, en gros, un étudiant sur 10, alors que près de 2 étudiants sur 10 en C, et 3 sur 10 en BW et RA, jugent très importante une vérification précoce de l'aptitude

pour la filière. Les étudiants font donc la distinction entre ce qui ne serait qu'une mesure somme toute sociale et simplement quantitative, une sélection plus sévère ; et une mesure au sens plus pédagogique, et davantage au service de l'individu lui-même : la vérification précoce d'une aptitude, susceptible de prévenir des échecs douloureux.

3. La seule mesure jugée significativement importante est l'augmentation du nombre des personnels, synonyme sans doute, aux yeux des étudiants, d'un meilleur encadrement, et, donc, d'une meilleure réussite finale.
4. la précédente mesure mise à part, les étudiants ne tranchent nettement ni dans le sens d'un élargissement de l'accueil, ni dans le sens d'une plus grande sélectivité. Cela signifie sans doute que pour eux, l'essentiel n'est pas là, et qu'il faut activer, pour bien développer les établissements supérieurs, d'autres leviers que la seule régulation des flux d'étudiants.
5. Pas plus qu'ils ne sont laxistes, nos étudiants ne sont élitistes: l'élévation du niveau des études et des examens est pour eux une mesure qui n'est que moyennement importante, de l'ordre de la sélection plus sévère, et loin derrière toutes les autres. Ce résultat nous paraît très significatif: les étudiants interrogés ne sont dans leur grande majorité ni laxistes, ni élitistes: **ils veulent simplement que l'université fasse correctement son métier, qui est d'aider ceux qui ont les aptitudes requises, et qui travaillent (qui font correctement leur métier d'étudiant), à réussir.**
6. Précisément, un bon développement des universités est attendu de facteurs didactiques spécifiques: l'amélioration de la qualité de l'enseignement pourra passer par des réformes de contenu et des innovations en didactique (RA étant toutefois la région la plus tiède pour ces deux facteurs), et, à un degré moindre, par la participation des étudiants à l'élaboration des plans d'étude.

→ **Mais que signifie, finalement, pour une université, fonctionner bien, et faire son métier ? Peut-il y avoir un consensus à ce sujet ? Mais ne faudrait-il pas d'abord répondre à cette question pour pouvoir évaluer les universités ?**

1.2.2 L'ouverture au monde du travail, facteur d'un bon développement.

L'instauration d'un stage obligatoire est plébiscitée.

Pour en gros 6 étudiants sur 10 cette mesure est très importante. Et un peu moins (en C) ou un peu plus (RA et BW) d'un étudiant sur deux souhaite une coopération renforcée entre établissements d'enseignement supérieur et monde économique. Les résultats concernant une utilisation plus fréquente de multimédia/internet vont dans le sens de ceux concernant, pour les personnes, une formation concrète à l'ordinateur, en les accentuant encore.

Ainsi un bon développement des universités est attendu d'une ouverture au monde du travail, d'une meilleure articulation avec le monde tel qu'il est réellement.

→ **Comment, concrètement, réaliser cette aspiration ?**

Conclusion

L'enquête a, au moins, le double mérite :

- De faire apparaître des « **zones problématiques** » (**ZP**), espaces où se rencontrent et se nouent des problèmes précis et concrets pour les étudiants (ex : la participation active aux cours, la préparation efficace des examens).
 - De suggérer des « **zones d'action prioritaire** » (**ZAP**), correspondant à des leviers prioritaires pour une action visant à améliorer les situations (ex : ouverture au monde du travail ; meilleur rapport à la pratique)
- **Faut-il hiérarchiser ces « zones » ? Quels remèdes apporter ? Quelles actions conduire ?**

Perceptions du marché du travail et effets sur le travail universitaire

Alain Fernex et Laurent Lima
LSE, Université Grenoble 2

Une question initiale

La perception des conditions de l'insertion sur le marché du travail a-t-elle des effets sur le travail universitaire et les stratégies des étudiants ? La question est posée car certaines approches théoriques estiment que face à une dégradation des conditions de l'insertion (chômage des diplômés, déclassement à l'embauche...), les étudiants maintiennent leur demande d'enseignement supérieur tout en diminuant leur investissement universitaire (ils vont privilégier le loisir et le travail rémunéré en marge des études).

1 Perception du marché du travail

1.1 Vision bien arrêtée très majoritairement de la future profession

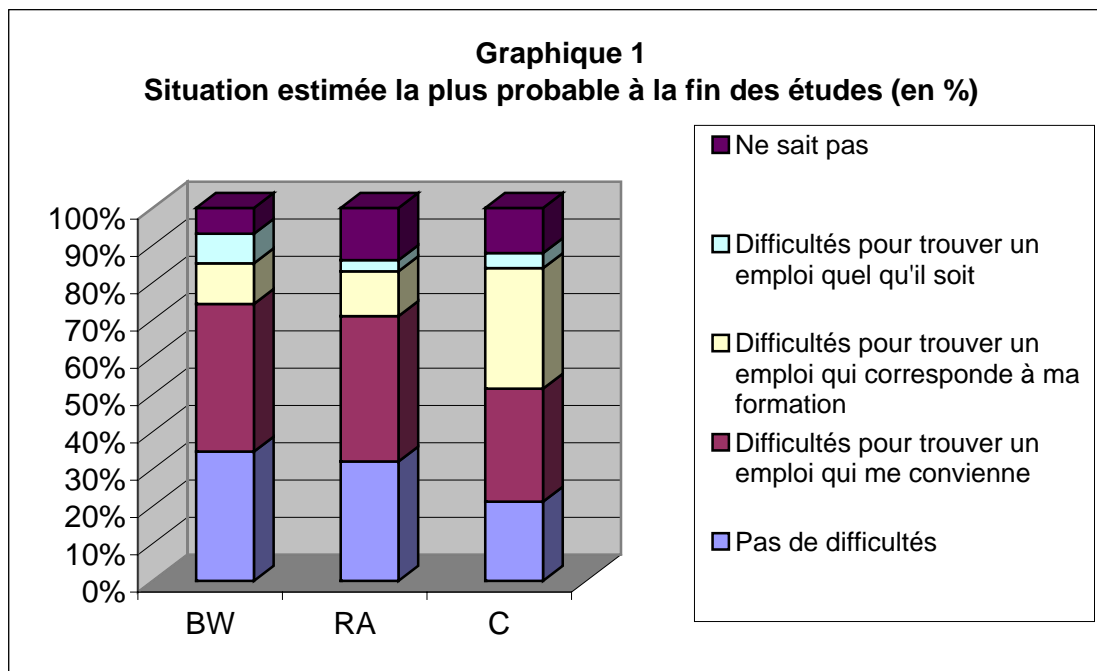
Une première question relative à l'existence et à la solidité du choix professionnel tend à indiquer qu'une majorité d'étudiants affirme avoir une vision relativement bien arrêtée de la profession recherchée (l'addition des réponses «*oui, à coup sûr*» et «*oui, vraisemblablement*» approche les 70 %).

Les résultats diffèrent logiquement selon les filières et ce sont les étudiants en droit et en économie qui font état de la plus forte indétermination (à l'inverse, les étudiants de la filière santé se montrent les plus déterminés). L'information fournie ici est importante car elle montre que, majoritairement, les étudiants se donnent un ou des objectifs professionnels précis.

1.2 Grande variabilité, selon la région et la filière, du jugement porté sur les conditions de l'insertion.

Une autre question a trait à l'appréciation de la situation rencontrée au moment de l'entrée sur le marché du travail. Les étudiants sont invités se positionner sur les conditions de leur insertion, selon que cette dernière est perçue favorablement («*je n'aurai guère de difficulté pour trouver un emploi*») ou, au contraire, non dénuée de difficultés («*j'aurai des difficultés pour trouver un emploi qui me convienne vraiment*», «*j'aurai des difficultés pour trouver un emploi qui corresponde à ma formation*», «*j'aurai de grandes difficultés pour trouver un emploi quel qu'il soit*»).

Les graphiques qui suivent montrent que les résultats sont très variables selon la région et la filière considérées. Partout, l'inquiétude relative tend à dominer mais elle n'offre pas la même structure (graphiques 1 et 2).

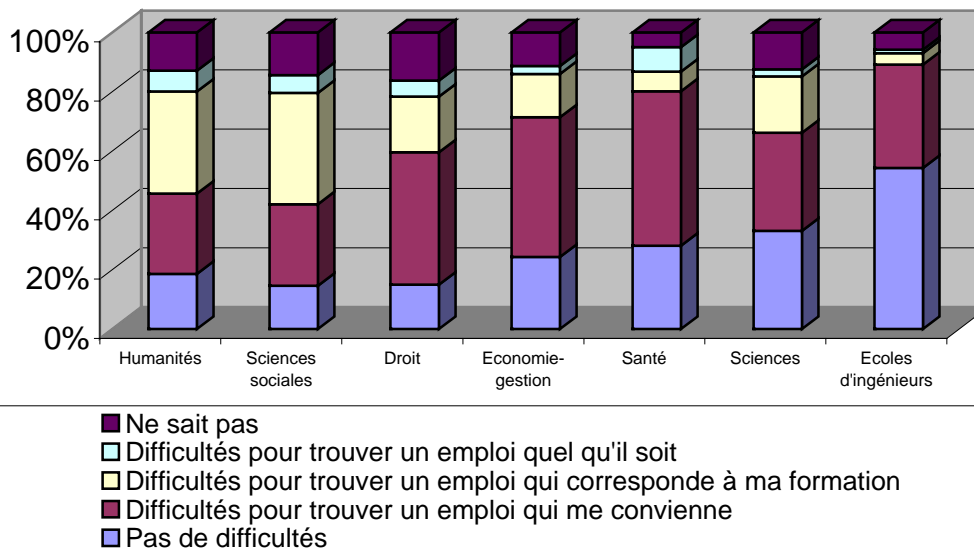


Un nombre relativement élevé d'étudiants (environ 30 %) estime ne pas devoir être confronté à des difficultés pour trouver un poste. Les étudiants catalans se distinguent cependant sur deux plans. D'une part, par le fait qu'ils se montrent relativement moins confiants que leurs homologues des autres régions. D'autre part, parce que la nature de leurs inquiétudes se présente selon une structure différente. En effet, les étudiants des régions Baden Württemberg et Rhône-Alpes, lorsqu'ils font état de craintes (un peu plus de la moitié), mettent prioritairement en évidence le fait de ne pas trouver le poste désiré. Plus que des problèmes de niveau de qualification reconnu et/ou de champ d'activité, c'est la question de l'adéquation de l'emploi aux aspirations professionnelles précises qui semble nettement dominer. Les étudiants de Catalogne distinguent davantage les deux propositions et se distribuent proportionnellement entre elles.

Il apparaît ainsi que vient se greffer sur la crainte première de l'inadéquation du poste aux aspirations une seconde inquiétude qui traduit tout à la fois le risque de déclassement à l'embauche (ne pas trouver le poste qui corresponde au niveau de la formation) et celui d'une obligation faite d'accepter un poste hors du champ de la formation. Ces écarts trouvent sans doute une explication dans les différentiels de taux de chômage. Les données européennes pour 2002 font apparaître des taux de chômage de 8,6 % en Allemagne (4,5 % en Baden Württemberg), 8,7 % en France (6,9 % en Rhône-Alpes) et 11,1 % en Espagne (9,3 % en Catalogne).

Le fait de ne pas trouver d'emploi en revanche n'apparaît pas comme une cause d'inquiétude pour les étudiants. Ce résultat tend à indiquer que le rôle du diplôme dans la protection contre le chômage est bien intégré.

Graphique 2
Situation estimée la plus probable à la fin des études selon la
filière (en %)



De très fortes disparités peuvent être observées entre les filières.

Humanités et Sciences sociales présentent une structure très voisine. Une insertion dénuée de difficultés est relativement moins envisagée et l'inquiétude dominante porte sur le déclassement à l'embauche ou l'absence de correspondance entre la formation et le champ professionnel. Les filières Economie, Sciences et Santé font apparaître une inquiétude relativement moins importante, la difficulté majeure étant de ne pas trouver l'emploi précis correspondant aux aspirations (la filière droit s'inscrit dans une structure voisine, mais la perspective d'une insertion dénuée de difficultés est plus réduite). Les élèves ingénieurs sont enfin les seuls à se montrer majoritairement confiants, résultats qui peut s'expliquer par le caractère sélectif de cette filière

2 L'impact des conditions de l'insertion professionnelle sur l'intensité du travail universitaire

La recherche de relations porte sur plusieurs variables : l'intensité du travail universitaire mesurée en temps, les jugements portés sur l'utilité des études, les expressions relatives au rapport aux études.

A) Sur l'intensité des études.

- Très importantes variations des temps consacrés aux différentes activités universitaires et extra universitaires selon les régions et filières.

- Mais, très significativement, on observe une relation entre les jugements portés sur les conditions de l'insertion et l'intensité du travail universitaire. Plus l'inquiétude est forte et plus le recours au travail rémunéré est important. De même, les temps consacrés à l'étude varient en fonction de cette variable.
- L'examen des motivations qui viennent en appui de ce recours au travail rémunéré montre qu'il n'y a pas de différences majeures entre les groupes. Partout vient en premier lieu l'idée d'un travail qui permet avant tout de se procurer le superflu.

B) Sur l'utilité des études.

- L'utilité des études est avant tout définie en termes de développement personnel et d'enrichissement intellectuel. Mais de fortes disparités peuvent être repérées en fonction de la filière et de la région.
- En fonction des jugements portés sur les conditions de leur insertion professionnelle, les étudiants se placent différemment sur les axes construits. Les plus inquiets placent moins que les autres l'utilité des études dans leur capacité à permettre l'accès au marché du travail.

C) Sur le rapport aux études ;

- Les valeurs très largement dominantes montrent une forte adhésion à l'institution, adhésion qui relève de facteurs différents.
- Une analyse plus détaillée montre cependant des positionnements très variables selon les filières et les régions. Les profils dégagés vont des adhérents confiants à l'anomie en passant par les adhérents instrumentaux.
- Sur ces différents profils, on observe que les étudiants vont se positionner différemment selon le jugement qu'ils portent sur les conditions de l'insertion. Plus que les autres, les étudiants inquiets sur leur devenir professionnel se placent en position de rejet de l'université.

Conclusion

- Les anticipations réalisées sur les conditions de l'insertion semblent affecter significativement l'intensité du travail universitaire et le rapport aux études.
- Chez ceux qui manifestent des craintes, des stratégies d'arbitrage en faveur du temps présent et des revenus immédiats sont décelables.
- L'échantillon est constitué d'étudiants de troisième année (déjà très sélectionnés) et le problème doit être beaucoup plus massif dans les premiers cycles.
- Les filières à sélection tendent à échapper en grande partie au phénomène, la sélection ayant un impact très fort sur les anticipations des étudiants.
- Ces résultats ne peuvent cependant être généralisés pour étayer une théorie. On observe en effet que les résultats varient considérablement au sein même des filières.

Professionalisation, rapport avec la pratique et les perspectives professionnelles

Josep M. Masjuan, Helena Troiano

Professeurs, Université Autonome de Barcelone

1 La professionnalisation pendant les études

1.1 Les motivations

- Prédominance des valeurs expressives sur les instrumentales.
- Différences par disciplines
 - Expressives: Humanités, Sciences Sociales, Sciences, Génies
 - Instrumentales: Économie, Droit
 - Professionnelles: Médecine
- Les raisons professionnelles sont moins importantes à Baden Wuttemberg

Les étudiants ont des motivations différentes pour aller à l'université. Quelles implications faudrait-il prendre en compte ?

1.2 La professionnalisation des études

- L'orientation spécialisée et exigeante prédomine sur l'orientation professionnalisatrice et pratique.
- Il est surprenant qu'à RA et à BW l'orientation professionnelle des études de Droit soit si faible.

Le nombre d'étudiants universitaires est très élevé et la professionnalisation n'est pas pour l'instant une tendance dominante.

1.3 La combinaison des études et du travail rémunéré

- Avoir un poste de travail est très important partout, surtout en Catalogne, à cause des difficultés d'insertion.
- La raison plus importante pour faire de petits boulots n'est autre que se procurer de l'argent pour le temps libre.
- Les étudiants à temps complet consacrent une moyenne de 12 heures par semaine aux études.
- Les heures d'étude diminuent avec le boulot.
- La participation au marché du travail fait cumuler le retard dans les études.

Comment refléter les nouveaux modes de vie des universitaires dans l'organisation des études?

1.4 La perception des progrès dans les apprentissages

- Les étudiants perçoivent leurs progrès dans l'ordre qui suit :
 - Contenus disciplinaires
 - Développement personnel
 - Savoirs-faire pratiques
 - Responsabilités sociales
 - Interdisciplinariété
 - Capacités expressives.
- Pour tous les diplômés, WB est la région qui reste au-dessous dans les aspects interdisciplinaires et pratiques.
- Le progrès personnel est surtout pertinent pour les Humanités et les Sciences Sociales.
- La motivation expressive des étudiants et l'orientation spécialisée des études favorisent la perception d'un apprentissage disciplinaire.
- L'orientation professionnalisatrice des études favorise la perception du progrès dans les savoir-faire pratiques.

Comment faut-il envisager ces résultats afin de professionnaliser l'université au lieu de la faire vocationnelle ?

Comment y rajouter l'interdisciplinariété sans perdre la rigueur des disciplines?

2 Perspectives professionnelles

2.1 Profil professionnel projeté par les étudiants universitaires

- Les étudiants présentent des profils professionnels différents en fonction des aspects qu'ils considèrent importants pour la profession. Ainsi, donc, par ordre décroissant, ils donnent beaucoup d'importance à ces aspects: pouvoir mettre en œuvre un travail autonome; porter à terme une activité d'aide; avoir un poste sûr et qui laisse beaucoup de temps libre; exercer une activité scientifique; avoir une position de commandement.
- En termes relatifs, les régions suivantes se penchent plutôt que les autres:

Baden Wüttemberg pour l'Autonomie et le Commandement

Rhône-Alpes pour les Valeurs altruistes

Catalogne pour le Temps libre et la Recherche

- Il y a également une plus grande prédominance relative des :

Valeurs altruistes aux Sciences Sociales et de la Santé

Commandement à Droit, Économie et Génie

Recherche aux Sciences et aux Génies

Les Humanités ne présentent aucune tendance évidente

3 Réactions prévues face aux difficultés du marché de travail

- La consistance des différents profils professionnels décrits précédemment peut être valorisée à partir des réactions que les étudiants prévoient adopter lorsqu'on les confronte à la situation hypothétique d'une insertion difficile dans le marché de travail. Nous estimons que :
 - Accepter un poste qui ne correspondrait pas aux études réalisées voudrait dire perdre le profil professionnel qu'ils ont construit tout au long de leurs études.
 - Adopter d'autres stratégies (poursuivre les études; accepter des sacrifices économiques ou la distance du boulot ; créer sa propre entreprise) comporte un investissement d'effort qui préserverait en revanche un profil professionnel plus consistant.
- Les résultats montrent que les étudiants suivraient la stratégie d'accepter un poste ne correspondant pas à leur formation (et ils perdraient donc le profil professionnel prévu) dans deux cas :
 - Quand ils voient que la situation du marché de travail est extrêmement difficile.
 - Quand le profil du Temps libre et de la Sécurité est prioritaire.
- Dans les autres cas (c'est-à-dire lorsque les étudiants ne perçoivent pas une situation trop compliquée dans le marché de travail et lorsque le profil n'est pas celui du Temps libre et de la Sécurité), les étudiants se penchent pour deux options alternatives qui n'impliquent pas la perte du profil professionnel. Voici les tendances relatives plus importantes:

	Poursuivre les études	Sacrifices argent et distance	Entreprise propre
Autonomie	+	+	+
Valeurs altruistes	+		-
Recherche	+	+	+
Commandement			+

Le profil professionnel se construit tout au long de la vie de l'étudiant. Il y en a plusieurs et il faut remarquer que le profil "Temps libre et Sécurité" peut être défini comme un "non profil professionnel" puisqu'il met justement en valeur ce

que le métier permet réaliser en dehors du temps qu'on lui consacre. Les étudiants qui privilégient ce profil sont les plus disposés à accepter des postes qui ne correspondent pas aux études réalisées, de même que ceux qui prévoient rencontrer de sérieuses difficultés d'insertion professionnelle.

Il faudrait ajouter que les autres profils professionnels se montrent plus consistants vis-à-vis la préservation du projet propre tout en suivant plusieurs stratégies d'insertion.

Peut-on, dès l'Université et à partir de la réforme des programmes d'étude par exemple, agir sur la modification de ces profils ? Est-il nécessaire ?

Effects of Gender at Universities in the three Regions of Baden-Württemberg, Catalonia, and Rhône-Alpes

Bettina Grimmer

AG Hochschulforschung, Universität Konstanz

There are still many feminists affirming the university to be a male dominated institution. The low proportion of women on the top at European universities seems to corroborate this belief. However, at the undergraduate level women are well represented, and they do not seem to face severe problems and disadvantages. It seems that they have equal chances as men in terms of managing their studies.

This raises an important question: Has the discrimination of women at universities become a myth? Can we really talk about gender differences among students any longer?

Answering this question will be the aim of this essay. At first, we must consider the quantitative aspect: Are there different proportions of female students compared to male students in the three observed regions? And what is the distribution of women in the different subjects?

To explain the results of the first question we must explore the motivations of women for their subject choice. Further, the study situation of women will be analysed. What about their integration and their contacts, how do they judge their difficulties and stresses in higher education?

Another point will be the women's conceptions about their future. How many of them are going to do a doctorate (which is constituting the next step towards a scientific career)? Finally, we will have a look on the proposals of women to improve their personal study situation.

In addition to that, this analysis is a comparison of the three European regions of Baden-Württemberg, Rhône-Alpes and Catalonia. It is the aim to find out whether there are differences of women's study situation in the different regions or not. Are the similarities caused by gender outweighing the ones caused by region? Which group constitutes the more homogenous one: gender or region?

1 Percentage of women in the different subjects

As noted above, in the last 30 years the number of female students in higher education has increased significantly. About 50% of students in all of the three regions considered here are women. In Rhône-Alpes and Catalonia the proportion of female students is even slightly above 50%.

However, there are significant differences in the distribution of gender not only in terms of subject studied, but also in terms of motivations and attitudes before and during the studies.

In Baden-Württemberg, the overall proportion of women in all subjects is smaller than that of men (42%); in Rhône-Alpes and Catalonia it is above that level (62% and 61%). However, the access of female and male students to different subjects varies strongly.

Women in all of the three regions dominate the humanities and languages; this effect is actually very strong in Rhône-Alpes. A similar pattern is observable in the social sciences and in medicine.

While in Baden-Württemberg the number of women studying law equals that of male law students, there are once again more women than men in Rhône-Alpes and Catalonia. In the subject of economics the Baden-Württembergian women are in the minority (34%), whereas in both of the other regions they constitute about 50% of students.

The same situation can be observed in the natural sciences. In Baden-Württemberg, the proportion of women in information engineering is very low, as well as in physics and chemistry. In Rhône-Alpes more than half of the students are female in all of the subjects except for information engineering. In Catalonia the spread of the distribution of women is the largest: There are only 15% in information engineering and 84% in biology.

These patterns of differences between regions cannot be found in the subject of engineering. It is strongly dominated by men in all of the three regions. Again, differences between the regions can be identified. In Catalonia 21% of students in engineering are women, whereas in Rhône-Alpes only 9%.

Hence, a similarity can be recognized between the three regions and the percentage of women in the different subjects. There are female subjects like humanities, languages and social sciences, and there are male subjects like information engineering and physics/chemistry. The percentages are quite similar in both Rhône-Alpes and Catalonia. The same effects can be recognized in Baden-Württemberg, although on a lower level.

Table 1

Proportions of women in the subjects among the respondents in the three regions (WS 2000/01)

(in per cent)

Subjects	Baden-Württemb. (984)	Rhône-Alpes (1.230)	Catalonia (1.823)
Humanities, languages	67	85	72
- History	46	69	58
- Languages	79	91	82
Social sciences	67	85	79
- Psychology/pedagogy	85	88	91
- Political sc./sociology	43	71	66
Law	49	75	78
Economics	34	46	55
Medicine	61	76	77
Natural sciences	34	54	53
- Mathematics	38	69	61
- Information engineering	13	33	15
- Physics/chemistry	27	50	54
- Biology	55	68	84
Engineering	14	9	21
Total	42	62	61

2 Motivations for the choice of subject

The choice of subject is influenced by the different expectations students have towards their subjects. Across all subjects women are on average more likely to choose their subject because of interests and idealistic reasons (intrinsic motivations), while men more often emphasize material motivations and the possibility to achieve a high social status (extrinsic motivations).

Yet, considering the different motivations in specific subjects, one can see that men who are studying female subjects such as humanities, languages and social sciences also give idealistic reasons. And women who are studying male subjects such as economics and engineering are also motivated by materialistic reasons.

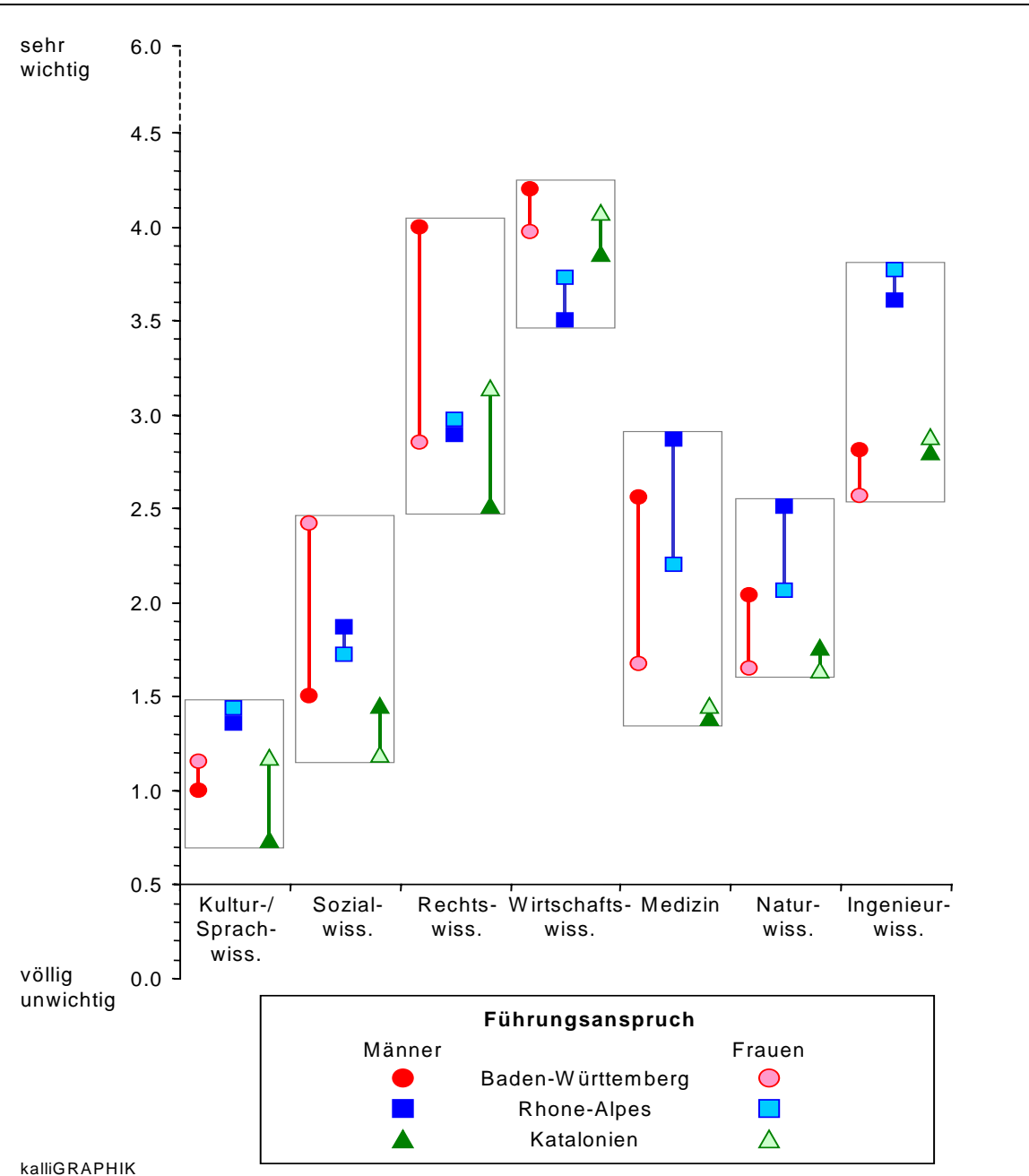
One example for this observation is the motivation to access the top management level: The homogeneity in the subjects is obviously stronger than the homogeneity of gender: For example, the motivation of men in humanities is on a similar low level as the motivation of women, and in economics, the motivations of both gender are on a similar high level.

This could be one possible explanation for the different distribution of gender and subject: In general, women seem to have other intentions than men – and because of that they choose subjects which they think are appropriate to realize their aims in the best way.

Chart 1

Motivation to access “the top management level” of male and female students in the different subjects in the three regions (WS 2000/01)

(Averages, scale from 0 = unimportant to 6 = very important)



Subjects Humanities, Languages, social sciences law economics medicine natural sciences engineering, techniques

3 Women's study situation: contacts, integration, difficulties, and stress

Concerning the integration and contacts of students, there are no differences of gender. Women are as well integrated as men are during their studies. All students are satisfied with the relations between students and teaching staff – there are no differences in terms of gender and regions, they are also satisfied with the contacts to other students and to teaching staff.

In spite of that, women seem to have more difficulties and stress during their studies than men. They experience more pressure in coping with exams than their male colleagues and have more problems with the social climate (measured by competition between the students and difficulties with contacts to teaching staff). Furthermore, they are more likely to have anxieties about failing their studies and they are more anxious about future exams.

Table 2

Difficulties and stress with exams, contacts and study success

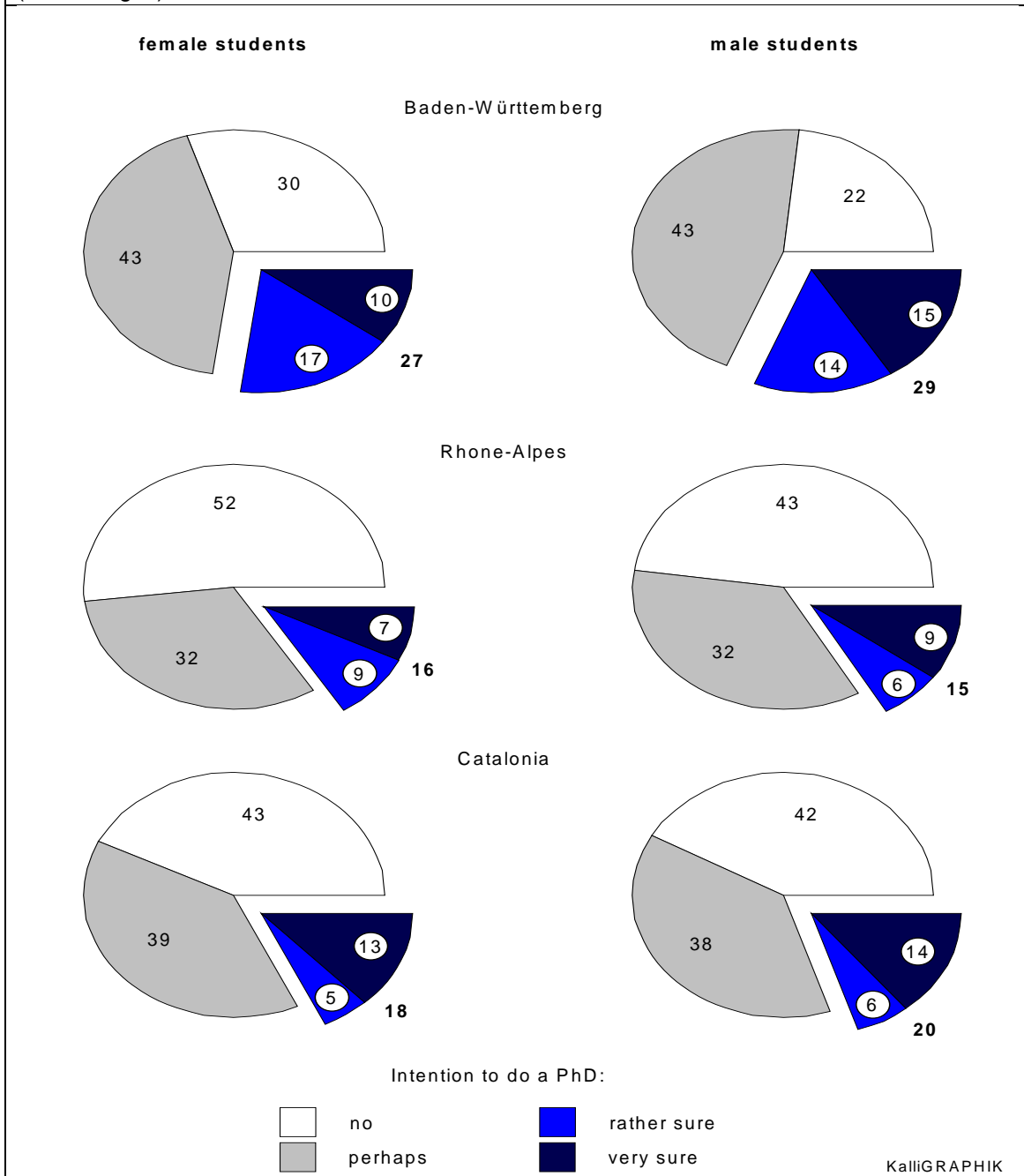
(Percentages, categories 5+6; scale 0 – 6)

	Baden- Württemberg.		Rhône- Alpes		Catalonia	
	male	<i>female</i>	male	<i>female</i>	male	<i>female</i>
Stress with exams						
I am anxious about exams most of the time	16	39	37	57	31	46
During exams I am often very excited and nervous	13	23	24	28	13	23
Difficulties to prepare exams efficiently	55	53	66	73	69	75
Difficulties with contacts						
Difficulties with competition between the students	14	21	19	28	23	31
Difficulties with contacts to the teaching staff	29	29	38	45	46	48
Stress with study success and future exams						
I am often worried whether I will manage my studies	15	18	18	37	11	19
Stress caused by future exams	31	41	24	39	26	39

4 Intentions to do a doctorate

The percentage of women doing a doctorate is significantly lower than the one of men. However, at first glance, in each of the regions women and men do not differ significantly in their intentions to do a PhD. One can rather find differences caused by region: In Baden-Württemberg the percentage of students having those intentions is the highest, whereas in Rhône-Alpes it is the lowest.

Chart 2
Intention of female and male students to do PhD (a doctoral thesis) at universities in the three regions (WS 2000/01)
 (Percentages)



Yet, a closer look at the distribution in the different subjects reveals that the ambition to do a doctorate among undergraduates differs strongly by gender in the three regions.

Table 3 shows the proportions of students intending to do a doctorate (“rather sure” or “very sure”).

Hence, in Baden-Württemberg more men than women intend to do a doctorate in each of the subjects. In the social sciences, in law, economics and engineering the proportion of men is either even higher than the 1.5-fold of the proportion of women or more than 10 per cent higher than the percentage of women (signified by a bold font).

In Catalonia, there is a similar tendency: The percentage of men is more than the 1.5-fold of the one women in humanities, natural sciences, and engineering. Only in the subject of law the number of women aiming to do a doctorate supersedes that of men significantly.

In contrast to that, in Rhône-Alpes the gender differences in the intentions to do a doctorate are less significant. Although there are subjects in which much more men than women tend to do a doctorate, there are also subjects in which significantly more (1.5-fold) female students have those intentions. Humanities, law, and medicine are such subjects in which women aim to do a PhD more often than their male counterparts.

This observation leads to one noticeable conclusion: in Baden-Württemberg, where we find the highest rate of both female and male students aspiring to do a doctorate, those intentions are more frequent among men, while in Rhône-Alpes, where the percentage of students aiming to do a PhD is the lowest, there seem to be no gender differences in terms of intending to acquire that academic title.

Table 3
Intentions of students intending to do a doctorate by subject

	Baden-Württemberg		Rhône-Alpes		Catalonia	
	m	f	m	f	m	f
Humanities	17.3	15.4	5.6	11.2	38.1	21.4
Social Sciences	31.3	18.2	25.8	8.2	20.4	17.7
Law	51.8	28.0	2.8	9.1	4.0	15.4
Economics	11.7	5.4	15.9	5.1	11.1	13.8
Medicine	88.3	68.8	80.0	95.8	23.7	20.5
Natural Sciences	36.9	32.9	17.2	15.1	26.7	16.0
Engineering	15.2	9.5	6.8	.0	22.5	10.3
Others	16.1	6.4	.0	.0	.0	.0
<i>Total</i>	<i>29.1</i>	<i>26.8</i>	<i>14.5</i>	<i>15.8</i>	<i>20.2</i>	<i>17.4</i>

5 Proposals of women to improve their situation

It seems to be useful to have a look at the proposals of women concerning the question what might improve their personal study situation.

Especially important measures for women are (in all of the three regions):

- Improved labour market opportunities
- Practical emphasis within courses
- More training in computer skills
- Guidance from teaching staff
- Increase in student subsidies/loans

Furthermore, following topics show the highest differences in priority of women and men:

The provision of childcare facilities and the use of stricter academic guidelines are much more important for women than for men.

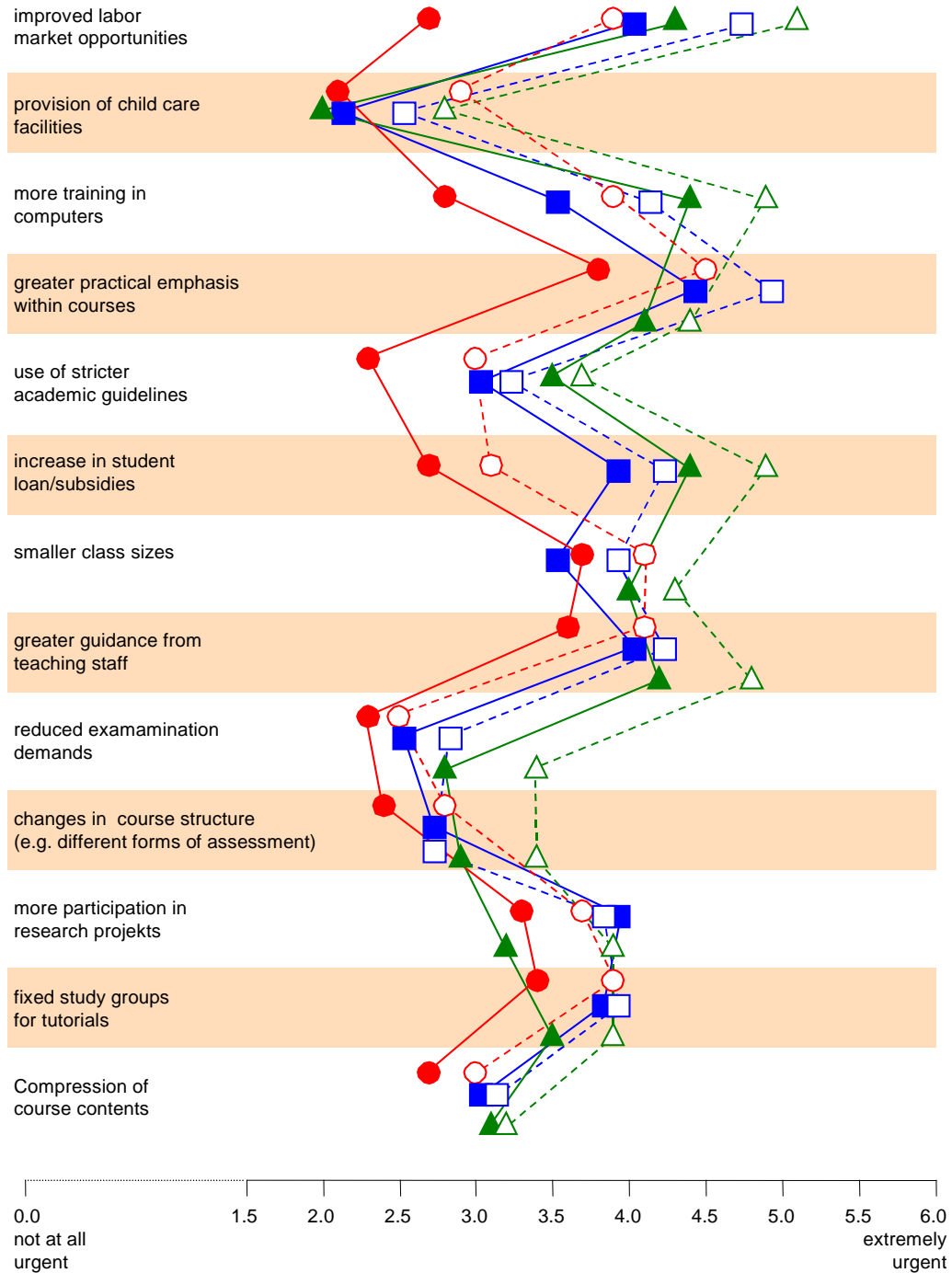
Chart 3 illustrates those aspects. It shows the importance of the proposals to ameliorate the study situation for the six groups of women and men in the three regions. They are ordered by the highest difference between gender in all of the regions, which means that the former proposals are highly more fundamental for women than for men.

Another point shown by the chart is the gradual difference between the regions. While in Baden-Württemberg the given proposals are the less valued to improve the situation by all of the students, the Catalonians see nearly all of the proposals more helpful.

Chart 3

Proposals of female and male students, to improve the study situation at universities in the three regions (WS 2000/01)

(Averages, scale 0-6)



female students: △ Catalonia ○ Baden-Württemberg □ Rhone-Alpes
 male students: ▲ ●

KalliGRAPHIK

6 Conclusions

This analysis of gender inequality leads to several conclusions:

In general, we may consider that there are no major disadvantages for female students, neither in access to nor in success at universities. This holds true for all three regions. At first glance it seems that no special political measures are necessary.

But some observations are of interest and might arouse debates: Are political consequences necessary? And if they are, which measures are appropriate?

One of those observations is the astonishing stability of subject choice. Especially women seem to be reluctant to study engineering, physics or chemistry.

Another topic is the relatively small number of doctoral theses done by women, even if they are intended. Is it enough to encourage the young women to start with a doctoral thesis?

And last not least: It seems that the situation at universities, the social climate and the interactions, but also the demands, the exams, the organization of study and the social situation are not very much (so to say) “lady like”. In the perception of many female students the institution seems to be “male dominated”. Maybe the articulation of proposals given by the female students is helpful for practical and political decisions.

In addition to that, the gender differences are quite similar in all of the three regions. Women seem to be a more homogenous group than French, Spain or German students. Thus, it seems to be helpful to discuss the inequality of gender among the students together, because all of the regions have similar problems with this question.

Social Inequality and the University

Werner Georg

Professor für Soziologie und Methoden

Fachbereich Geschichte + Soziologie, Universität Konstanz

1 Theoretical background

In his work on social “Reproduction”, the French sociologist Pierre Bourdieu described the university as a field defined by a social game. The name of this game is “equality,” i.e. both professors and students feign a situation where all participants are equal in terms of the social status of their origins. This denial of real differences makes it possible to disguise the strategies which higher social classes use for the effective reproduction of social status, because differences in performance are treated as though they are unrelated to social origins. The naturalization of socially-constructed heterogeneity is, in this view, a preferred way to maintain social distinctions and reproduce them at universities.

Generally speaking, in the lower classes there is a mismatch between the habitus and resources of origin and the academic habitus and demands necessary in order to use the university as a field for the accumulation of “capital” useful in one’s future professional career. In this connection, Bourdieu differentiates among three sorts of resources, which he calls “capitals”, namely economic resources (such as money and material possessions), cultural resources (such as the control of cultural codes and the possession of educational degrees) and social resources, which are defined by a person’s social networks. Students from lower social strata have less of these three resources at their disposal when they enter an university and are less able to accumulate them during their academic careers.

One way to unmask the “equality game” described above might be to observe the behavior of students from different social origins in fields connected to the accumulation of economic, cultural and social capital during their study. The general question behind this procedure is not how students learn the specialized knowledge of their subjects, but how they act in order to accumulate what one would call nowadays “soft-skills” and extra-curricular abilities that will enable them during their professional careers to acquire competitive advantage compared to their colleagues from the lower classes.

I invite you in this lecture to cast a look behind the rules of the “equality game,” to investigate whether Bourdieu’s assumptions from the late 60s are still valid and, if you want, to draw some practical conclusions from the following findings for the current university policies of your region.

2 Measures and Data

As the design of the international comparative study has already been worked out, I will limit this chapter to a description of the measures used for the analysis.

In order to operationalize social inequality as a composed measure including occupational status and educational attainment, the problem arose that not all combinations of both variables occur with a statistically adequate frequency. As a result, the classification had to be developed on the basis of empirical distributions. The following groups were computed: (1)

Social background of students at universities of the three regions: educational level and professional status of parents

	Region		
	Baden- Württemberg.	Rhone- Alpes	Kata- lonien
Social background			
Lower class			
Unskilled/skilled workers, low employees	10.5	30.6	50.5
- low educational level	4.9	3.5	17.3
- higher educational level	5.6	27.1	33.2
Middle class			
Qualified workers, middle employees, lower civil servants	29.6	24.3	24.8
- lower and middle educational level	16.6	9.8	12.1
- higher educational level: university degree	13.0	4.5	12.7
Upper class			
Academic professions, executives in private or public service	59.9	45.1	24.7
- lower educational level: no university degree	12.2	12.2	8.4
- higher educational level: university degree	47.2	32.9	16.3
Students, total	968 100.0	1.055 100.0	1.737 100.0

The probability that the child of a skilled worker will attend a university are, in Rhone Alps three times and in Catalonia 5 times higher than in Baden Württemberg. The opposite structure can be shown for executives and professionals: while 60% of the students in Baden-Württemberg stem from this origin, only 45% do so in Rhone-Alps and 25% in Catalonia.

For a performance analysis based on the accumulation of economic, cultural and social capital, altogether 36 variables were selected. The following 22 items were associated with the strongest variation in the data (significant differences in all three regions are written in bold faced letters).

Items concerning economic, social and cultural capital of students at universities of the three regions
(significant differences in all three regions in bold faced letters)

I. Economic capital: financing and stress

1. **finance by parents**
2. **public subsidies/loan**
3. **employment during tern**
4. **employment to finance studying**
5. **stress with present financial situation**
6. **stress with financial situation in future**
7. employment during semester break

II. Social capital: memberships and contents

1. **sure to study**
2. **difficulties in contact with teaching persons**
3. satisfied with contact to teaching persons
4. satisfied with contact to students
5. job as student assistant
6. participant in research project

III. Cultural capital: education and qualification

1. **intend to study abroad**
2. **intend language course abroad**
3. information on studying abroad
4. use internet at home
5. lectures in other subjects
6. attend public lectures
7. intend courses in foreign languages
8. difficulties with study demands
9. intention to write a doctoral thesis

In Baden-Württemberg, students in different semesters were surveyed, and in order to correct for this fact, both the attendance of different courses and the intention to attend them in the future had to be considered.

3 Analysis

3.1 Distribution in seven subjects

To begin with a first overview of the situation in the three regions, it is interesting to evaluate the rate of academic self-recruitment at universities, i.e. the proportion of students with an academic background.

The corresponding percentages are 59 for Baden-Württemberg, 46 for Rhone Alps and 31 for Catalonia.

This finding is consistent with the class-specific distributions displayed above: Apparently the social closure of the university system is strongest in Baden-Württemberg and weakest in Catalonia, with Rhone-Alps in the middle position.

In his statistical analysis in "Reproduction," Bourdieu shows that there is a hierarchy of subjects depending on social origins. At the top are the traditional faculties of Medicine and Law, while the humanities, social and educational sciences rank at the bottom. In this connection the question can arise of whether this hierarchy still exists in the three regions that were surveyed.

These results underscore Bourdieu's findings from the 60s, insofar as Medicine and Law have the highest proportion of students with university-educated parents in all three regions, and in all the humanities and social sciences show the lowest proportion in this respect.

However, this connection is far from being deterministic, and as a surprising result we notice the high proportion of students with university-educated parents in engineering, which in earlier studies were the subjects chosen by students from the lower classes interested in upward mobility. One reason for this result in Baden-Württemberg could be that the sample contains a technical university (Karlsruhe), and the path for academic upgraders in the first generation normally leads to universities for applied sciences (Fachhochschulen) rather than to technical universities, which rank higher in prestige, academic demands and study duration.

Distribution of students with academic background in seven subjects at universities of the three regions

Subjects	Region		
	Baden- Württemb.	Rhone- Alpes	Kata- lonien
Humanities, languages	50,3	41,8	29,9
Social sciences, psychology , pedagogy	55,1	35,0	24,9
Law	66,0	54,1	37,6
Economies	63,6	46,9	29,8
Medicine	73,4	68,3	43,7
Natural sciences	53,1	45,7	49,8
Engineering	61,2	47,6	34,4
Students, total	58,8	45,7	31,3

3.2 Social background and performance at university

After having examined the basic conditions of social inequality at universities, the focal question of this lecture has to be surveyed, namely how students from different social backgrounds behave in regard to the accumulation of economic, cultural and social capital.

In order to display the connection between the six status groups and the corresponding attributes on the performance level a statistical method was chosen that also was used by Bourdieu in order to construct the social space: the correspondence analysis.

Besides the possibility to display the basic structure of our data, i.e. the connection between social position and performance, this kind of analysis allows us in a two dimensional space to differentiate between important and unimportant items. Important differences in the data are situated on the extremes of the axes, while less important variables are placed near the center.

I will now display subsequently the correspondence analyses for the three regions of Baden-Württemberg, Rhone Alps and Catalonia and discuss the commonalities and differences in the results.

3.2.1 Correspondence Analysis for Baden-Württemberg

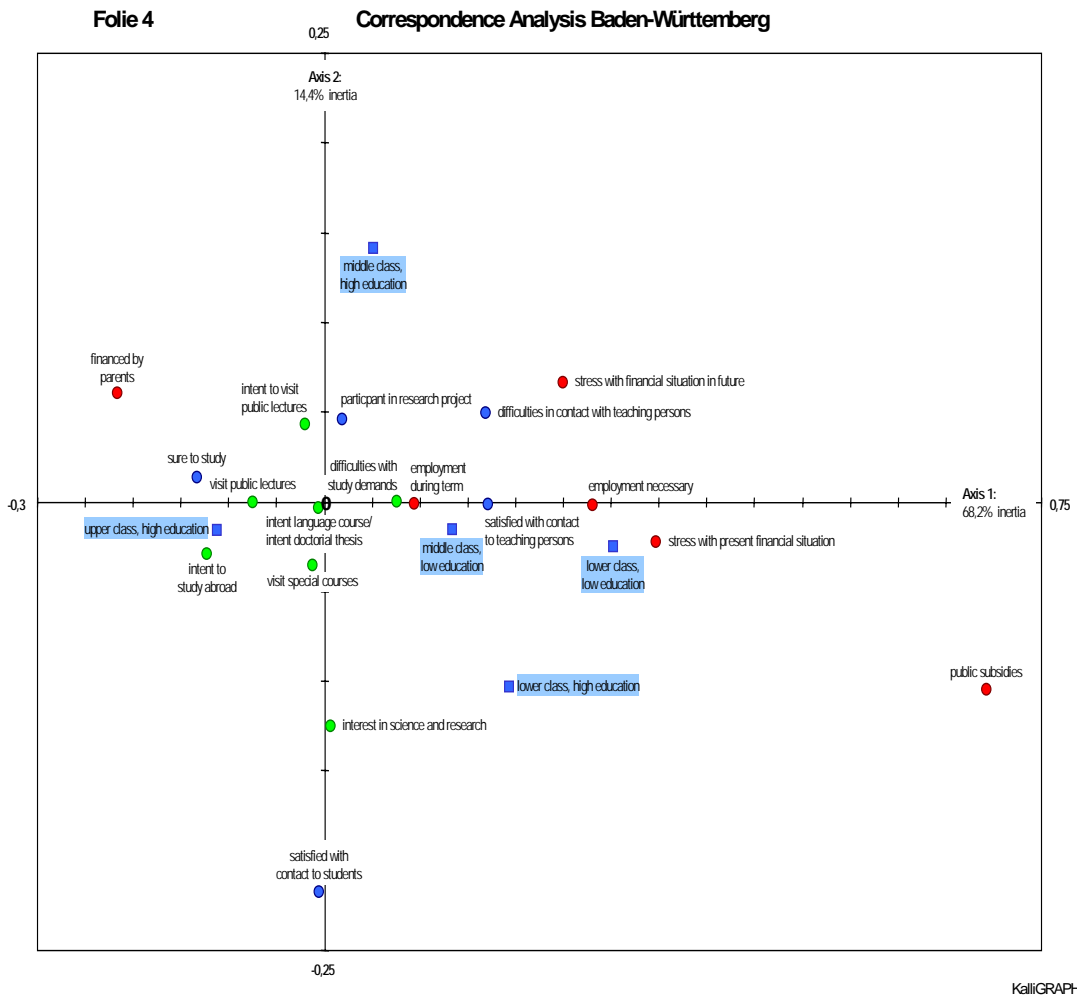
The two-dimensional solution displays one dominant first axis that explains 68.2% of the variation in the data and a second, subdominant one that contributes 14.4%. For this reason it seems legitimate to limit the interpretation to the first axis, which represents two-thirds of our variation. If we examine the first axis, it is obvious that it is ordered from the right to the left in terms of increasing social status. On the right extreme we have the lower class with low educational level, and on the left end the upper class with high educational level. According to our behavioral attributes, the right extreme is defined by the reception of public subsidies and the left one by being financed completely by parents.

Generally speaking, the three lowest status groups on the right part of the axis are connected with different kinds of worries and problems: stress about the financial situation in the present and the future, having to work during the school term, difficulties in contacts with teaching personnel and with the demands of university study are typical for the situation of these groups.

On the other hand, the left part of the axis is defined by the upper class with high educational level. This status group, which often is completely financed by its parents, is sure of being able to begin studying, has the intention to study abroad, to attend language courses and to write a doctoral thesis. These

privileged situations are completed by the frequent attendance of public lectures and courses that teach soft skills.

The logic of the interpretation of correspondence analysis is that attributes at the extremes of the axis contribute most to the solution and are the most important for their semantic definition. In accordance with this rule, it is apparent that differences in economic capital (being financed completely by parents or receiving public subsidies, having to work during the school term and experiencing stress regarding one's financial situation) are the most important and that distinctive patterns related to cultural or social resources, such as difficulties with demands and the attendance of public lectures, rank lower in their contributions.



3.2.2 Correspondence Analysis for Rhone-Alps

The solution for Rhone-Alps displays a very similar structure compared to Baden-Württemberg. The first axis explains 78% of the variation, while the second one makes only a contribution of 8.9% in this regard. As in Baden-Württemberg, the status groups have a consistent order, from the lower class with low educational level on the right part of the axis to the upper class with high educational level on the left.

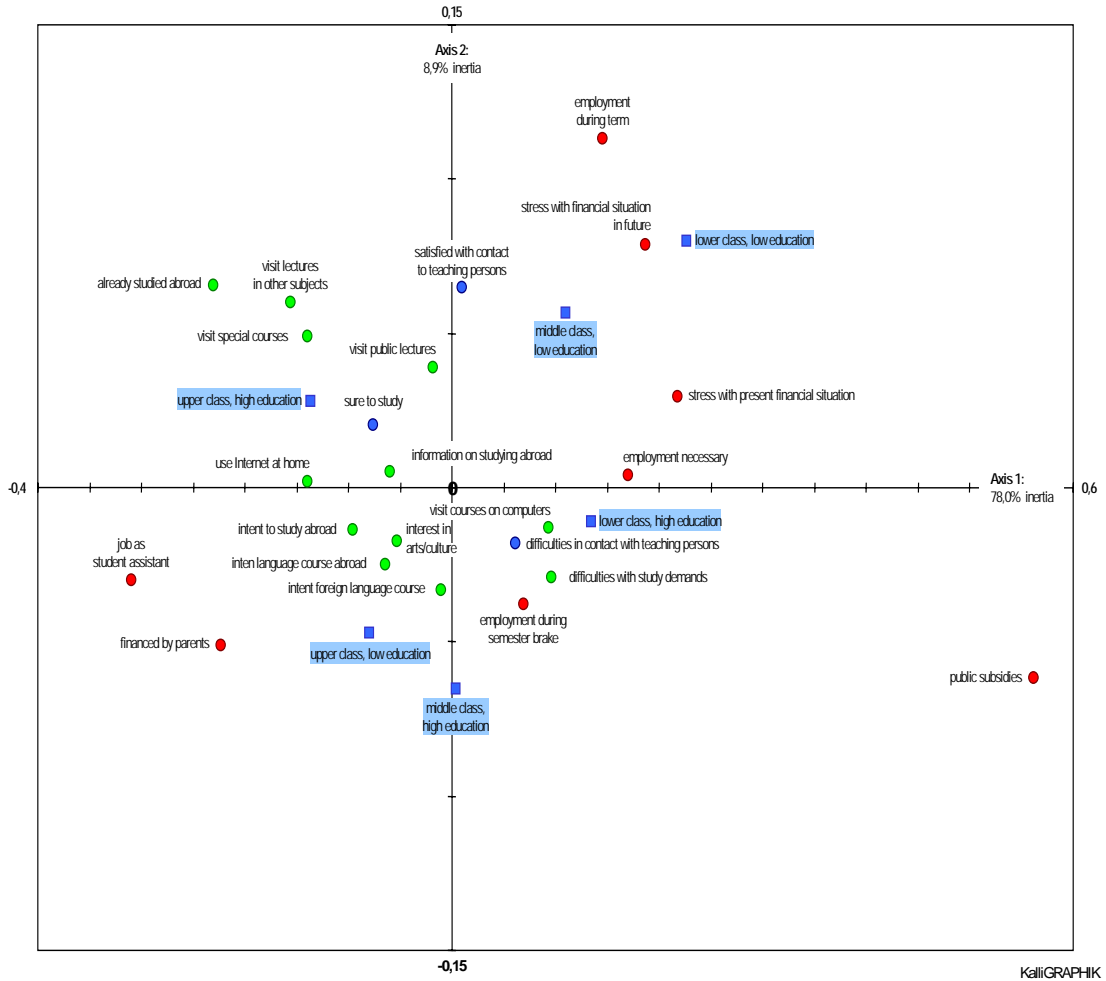
Generally speaking, an opposition between the three lowest and two highest status groups is constructed by the first axis. The corresponding attributes on the level of study behavior, as in Baden-Württemberg, show the contrast of receiving public subsidies and being financed by parents.

The university study of the three lowest groups is characterized by stress due to the financial situation in the present and the future, a need for gainful employment during the school term and semester break and difficulties in contacts with teaching personnel and the demands of the subject.

Typical for the upper class with high and low educational level is, in contrast, a job as a student assistant, an intention to study abroad and the attendance of courses in a foreign language, soft skills, in other subjects or of public lectures. This groups also displays a higher proportion of students who have already studied abroad and are sure of being able to begin their university studies.

Additionally, they have a general interest in the fine arts and culture. To sum up, Rhone-Alps shares a lot of commonalities with Baden-Württemberg, based on the order of the status groups and the overriding importance of economic resources for university study. However, it seems that the cultural features of the upper class are a bit more distinctive than in our German region.

Folie 6 Correspondence Analysis Rhone-Alpes

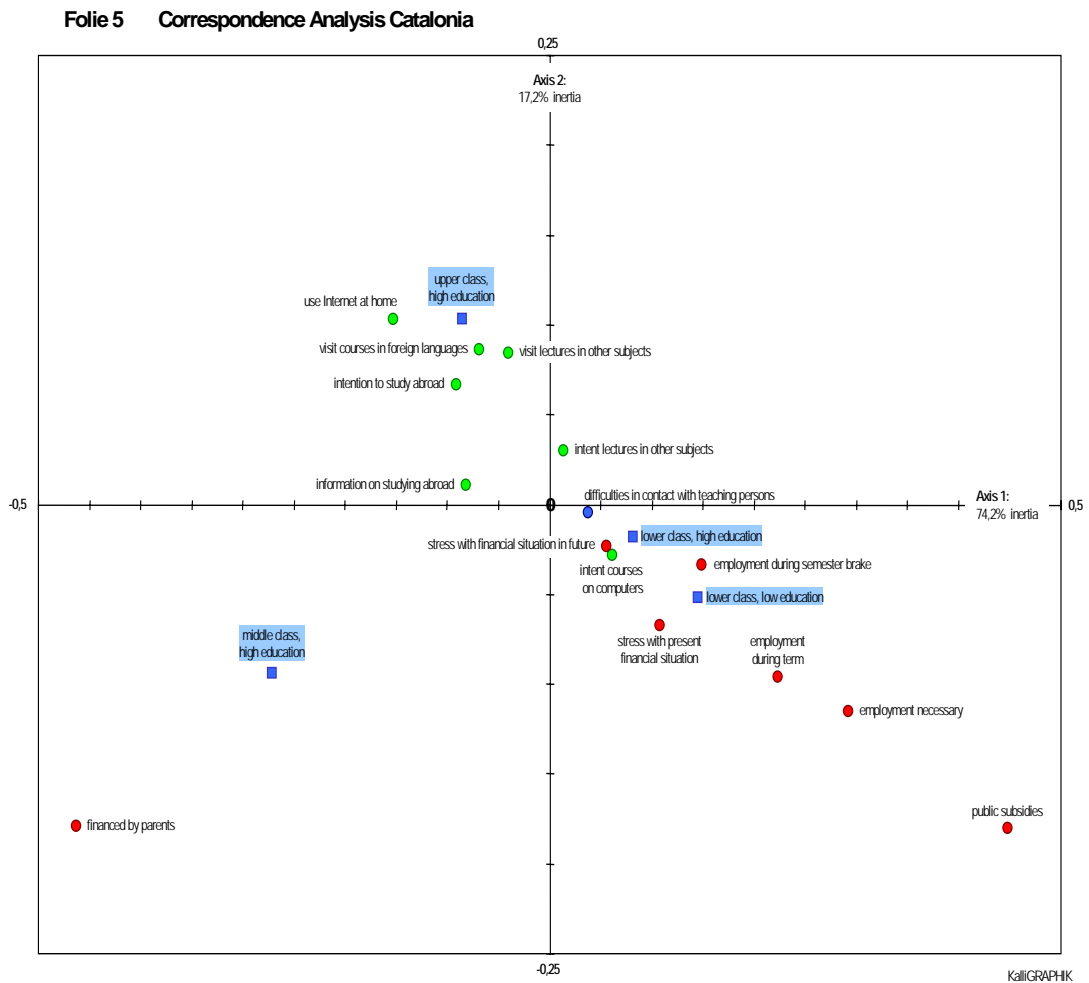


3.2.3 Correspondence Analysis for Catalonia

In Catalonia we have a somewhat different structure than in Rhone-Alps and Baden-Württemberg. Firstly, the most important status differences are between the two groups of the lower class and the highly-educated persons from the middle and upper classes. It seems that a high educational level is more important for the differentiation of university study in Catalonia than high occupational status.

Once again, the dominant opposition of the first axis is constructed by receiving public subsidies or being financed by parents. Besides the typical situation of the two lowest status groups that was already described for the other regions, (financial problems, gainful employment, difficulties with teaching staff), we notice the intention to attend computer courses and lectures in other subjects in the future.

The middle and upper classes with high educational levels show less distinctive patterns than in Baden-Württemberg and Rhone Alps: they attend courses in foreign languages and other subjects, frequently use the Internet at home and intend to study abroad.



4 Discussion

Out of the results displayed above we can draw some focal conclusions:

Firstly, the effects of social inequality in the three regions show the same pattern according to different measures such as educational attainment or occupational status:

Most selective for person from a low educational or professional status is the university system of Baden-Württemberg, a middle position is occupied by Rhone-Alps, and the most equalitarian situation is found in Catalonia.

From the data at hand it cannot be determined what causal processes lead to this differentiation: the general closure of the social structure, the particularities of the educational system or the development of the labor market.

However, what we can survey with our data are the effects of different social backgrounds on the course of the study depending on economic, cultural and social resources.

Secondly, to begin with the commonalities in all three regions: most distinctive was disposal over (or lack of) economic resources, with the consequence of having to work during the school term. Connected with this effect was stress due to the economic situation in the present and the future. From other analyses we know that a gainful employment of eight hours or more per week has consequences for the performance and the duration of university study.

From this result it can be deduced that access to public subsidies or private funding in all three regions, but above all in Baden-Württemberg, is insufficient and has negative consequences for the course of study of students from the lower class. In order to correct for this disadvantage, the system of public subsidies and private funding should be expanded, and the amounts made available should be increased.

Thirdly, a common finding was, that students from a lower-class background have difficulties in relating to the teaching staff. Whether these difficulties arise because of a lack of self-confidence or due to specific conditions in the interactions between teaching staff and students from the lower class cannot be decided here. However, it is obvious that there is a need for better consultation with the teaching personnel, and this should be incorporated into the institutional frameworks of the departments.

Finally, the impression arose that the access to and the willingness for studies abroad was distributed in a class-specific way. Because this experience has a key importance for professional success in future, there should be some institutional answer from the universities to this shortcoming, in order to correct for social inequality in the university system of all three regions.

Reform of Universities in Baden-Württemberg

Ministerialrat Dr. Wolfgang Bosse

Ministerium für Wissenschaft, Forschung und Kunst, Baden-Württemberg

Mister President,
Dear Mister Hutmacher,
Ladies and Gentlemen

It is a great honour for me - and a pleasure - to be here with you and to discuss all these very interesting topics during the two upcoming days. Personally I am very interested in your experience on the subject of internationalisation.

I am here as a representative of Baden-Württemberg's Ministry of Science, Research and the Arts. So we take the opportunity to emphasize, that the cooperation between countries and regions in Europe is given high importance by Baden-Württemberg. We fully support the aims of the European Commission to establish a European Research Area and a European Higher Education Area.

Reform of the universities

Ladies and gentlemen,
one of the most crucial questions discussed in Germany in the past years was how to ensure a good future for our universities. It is our firm opinion that the university of the future must be characterised by five key features. It has to be

- innovative,
- competitive and entrepreneurial,
- transparent,
- quality-oriented and
- international.

Our universities today are on their way to fulfil these criteria. Our universities offer a very high quality standard in research and teaching. Yet some other education providers in other parts of the world compete with us and can have even higher standards and we have to be watchful, as the education market is internationalising more and more. According to a new estimate, the world-wide market for university education will grow to some billion US-dollars this decade. Today already, education is the second biggest business sector in the USA after health care.

In Germany in particular, we need a reform of our universities to secure optimum opportunities for them on this global education market. In Baden-Württemberg, we have been implementing such a reform since the mid-nineties. By this reform, we intend to support our universities in their efforts to meet the five criteria I mentioned.

I cannot describe all the details of this reform today. Let me briefly comment on just one topic to be discussed during this, which undoubtedly is confronting all universities worldwide in the future:

- **paying more attention to the internationalisation of higher education.**

The international attractiveness of the Baden-Wuerttemberg university system is growing.

Over 250 000 young men and women attend institutions of higher education in Baden - Württemberg. An average of 15% foreign students were enrolled in the winter semester of 2003/04, compared with 12.6% for the winter semester of 1999/2000.

Especially the effort to introduce widespread **Bachelor and Master degrees**, to introduce the **ECTS-system** in order to facilitate the recognition of courses attended abroad, **scholarships** for outgoing and incoming students from and to Baden-Wuerttemberg are helping to internationalise our university system. Not to mention the need for a good command of the **“schreckliche deutsche Sprache”**, as Mark Twain once called the German language.

Today, we intensively market our universities abroad and we have introduced more than 340 study courses leading to a Bachelor's or Master's degree.

If time allows, I am prepared to give a survey on some more details of our BA-MA structures - may be in the dicussion.

- Well, in addition, we have also opened up the possibility of using a **foreign language in teaching and in examination work**. With these measures we hope not only to improve career opportunities for German graduates abroad, but also to become more attractive for students and scientists from outside of Germany. This is important for Baden-Württemberg as a business location as well. For the foreign students of today will be ambassadors of our state in their home countries tomorrow.

In this workshop, I am sure, we will get a lot of information and have a fruitful exchange of opinions.

Thank you for your attention.

Programm des Seminars: Die Studierenden an unseren Universitäten

Die Anreise ist für Sonntag, 16. Mai 2004 vorgesehen

Gemeinsames Abendessen im Veranstaltungsort Villa Vigoni um 19.00 Uhr.

Nach zwei Einführungsreferaten bilden drei thematische Schwerpunkte den Kern des Seminars, wobei jeweils Zeit für den Austausch unter den Teilnehmern über die Resultate der Befragung Studierender und ihren Folgen eingeräumt ist.

Montag, den 17. Mai 2004

9.00 Begrüßung und Eröffnung

für die FREREF: Präsident Prof. Walo Hutmacher, Universität Genf

9.30 Veränderungen der Studierenden, Wandel der Berufswelt: Probleme und Fragen für die Entwicklung der Universitäten in Europa

Prof. Michel Develay, Universität Lyon

10.00 Konzept und Anlage der Befragung von Studierenden in den drei Regionen als Beitrag zur Hochschulentwicklung

Tino Bargel, Universität Konstanz

10.30 Pause

11.00 Allgemeine Eröffnungsdebatte: Stellungnahmen und Erwartungen

Moderation: Prof. Walo Hutmacher

Statement: Dr. Bosse, Min. für Wiss., Forschung + Kunst, Baden-Württemberg

12.30 Mittagessen

14.00 Thematischer Schwerpunkt 1:

Professionalisierung und berufliche Perspektiven

(unter Einbezug von Internationalisierung und Mobilitätsbereitschaft)

Einführung und Moderation

Prof. Josep Masjuan et Prof. Helen Trojano, Universität Barcelona

16.00 Pause

16.30 Thematischer Schwerpunkt 2

Studienerfahrungen: Strategien, Schwierigkeiten und Beurteilung

(unter Einbezug von Praxisbezug und neuen Medien in der Lehre)

Einführung und Moderation:

Prof. Charles Hadji et Maitre Alain Fernex, Universität Grenoble

19-00 Abendessen

20.00 Informelles Beisammensein

Dienstag, 18. Mai 2004

- 9.00 Thematischer Schwerpunkt 3:
Zusammensetzung und soziale Ungleichheit der Studierenden
(unter Einbezug von sozialer Integration und Motivationen)
Einführung und Moderation:
Prof. Werner Georg, Bettina Grimmer, Tino Bargel,
Universität Konstanz
- 11.00 Pause
- 11.30 Bilanz, Ausblick und Folgerungen**
Statements unter Gesichtspunkten der Hochschulpolitik und
Hochschulforschung.
Moderation: Prof. Charles Hadji und Prof. Josep Masjuan
Statement: Dr. Schnitzer, HIS Hannover:
Euro-Student – Internationale Befragung Studierender
- 12.30 Synthese und Abschluss**
Prof. Walo Hutmacher, Präsident FREREF
- 13.00 Mittagessen und anschließend Abreise

Vorbereitende Dokumentation für die Teilnehmer:

Studierende in drei europäischen Regionen
Datenalmanach nach Regionen, Geschlecht und
Fächerguppen

Hrsg.: FREREF – Forschungsnetz UNI 21
Konstanz-Grenoble-Barcelona 2003

**Teilnehmer/innen am Seminar der FREREF in der Villa Vigoni:
Die Studierenden an unseren Universitäten
16.-18. Mai 2004**

Reseau UNI 21 der FREREF:

- *Prof. Hutmacher, Walo, Präsident der FREREF*
- *Prof. Albertini, Jean-Marie, Delegierter, CNRS.*
- *Chirache, Sylvère, Adjoint au chef de la Mission Education-Economie-Emploi*

Experten der FREREF an der Befragung Studierender / Referenten

Region Rhône-Alpes

- *Prof. Hadji, Charles, UPMF, Grenoble*
- *Fernex, Alain, Maitre de Conf., UPMF, Grenoble*
- *Lima, Laurent, UPMF, Grenoble*

Region Katalonien

- *Prof. Masjuan, Josep, Universität Barcelona*
- *Prof. Trojano, Helena, Universität Barcelona*

Region Baden-Württemberg

- *Prof. Georg, Werner, AG Hochschulforschung, Universität Konstanz*
- *Bargel, Tino, AG Hochschulforschung, Universität Konstanz*
- *Schmidt, Monika, AG Hochschulforschung, Universität Konstanz*

Delegation Rhone-Alpes/Frankreich:

- *Laurent, Corinne, DESUP, Reg. Rhone-Alpes*
- *Prof. Develay, Michel, Universität Lyon*
- *Vernedoub, Marie, Directrice générale adjointe, Reg. Rhone-Alpes*
- *Demoz, Yoann, Vice-Président des Etudiants, Grenoble*

Baden-Württemberg/Deutschland:

- *MR Dr. Bosse, MWK Stuttgart*
- *M'rin Paffhausen da Cruz, BMBF, Bonn/Berlin*
- *Dr. Schnitzer, HIS GmbH, Hannover (Euro-Student)*
- *Hoops, Andrea, Stellv. Generalsekretärin des DSW, Berlin*
- *Grimmer, Bettina, Studentin Universität Konstanz, AstA und Frauenreferat*

Schweiz:

- *Berger, Christian, Generalsekretär, Swiss romande/Tessin*
- *Billotte, Denis, Generalsekretär, Universitätskonferenz der Westschweiz*
- *PhD Lanarés, Jacques, Universität Lausanne*

Belgien:

- *Carrier, Michéle, Directrice du service des Hautes Exoles*

ISSN 1616-0398